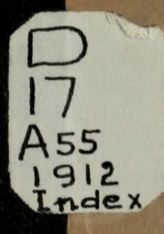

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01495821 9


D
17
A55
1912
Index



ABŪ ḤANĪFA AD-DĪNAWERĪ.

KITAB

AL-AḪBĀR AṬ-ṬIWĀL.

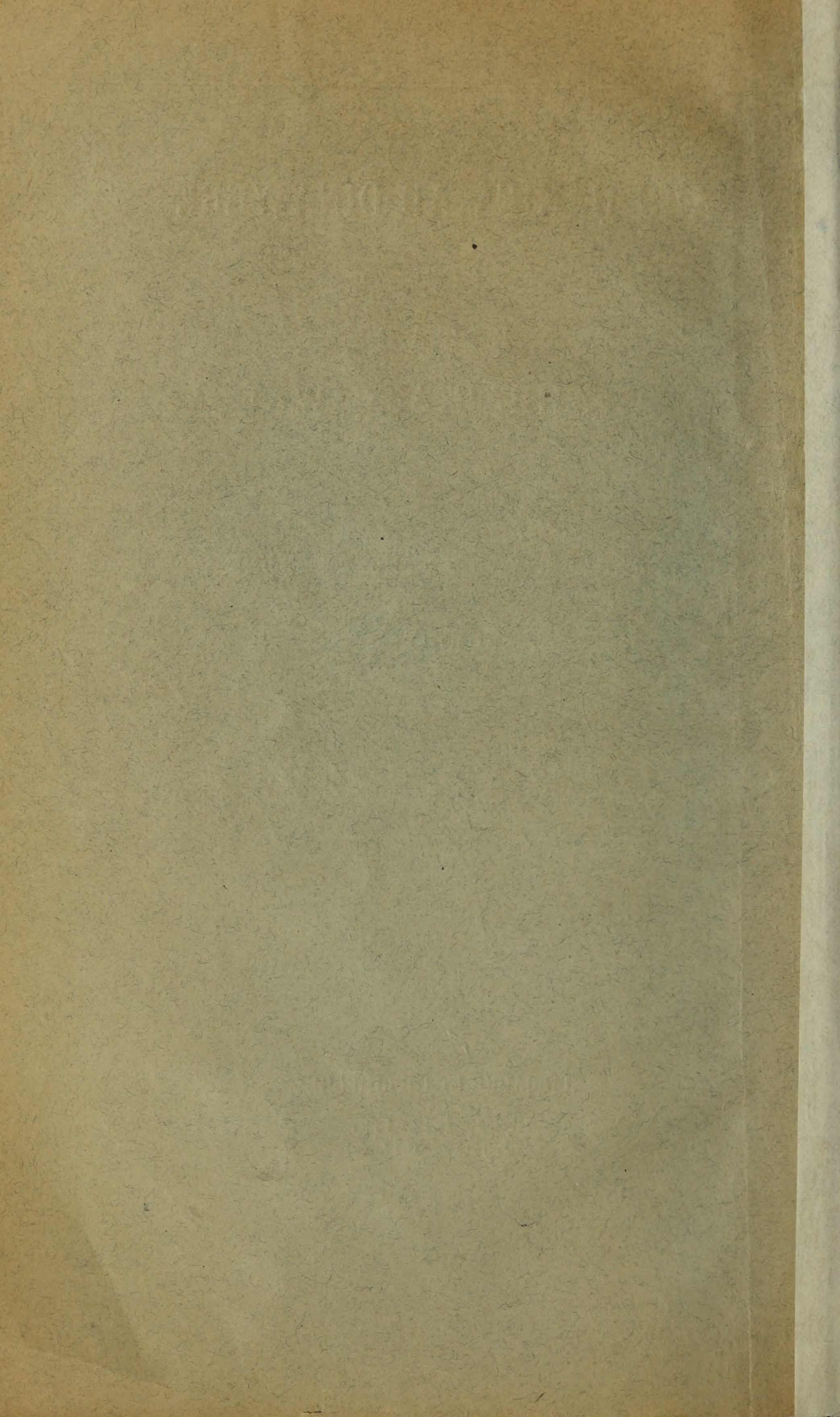
PRÉFACE, VARIANTES ET INDEX

PUBLIÉS

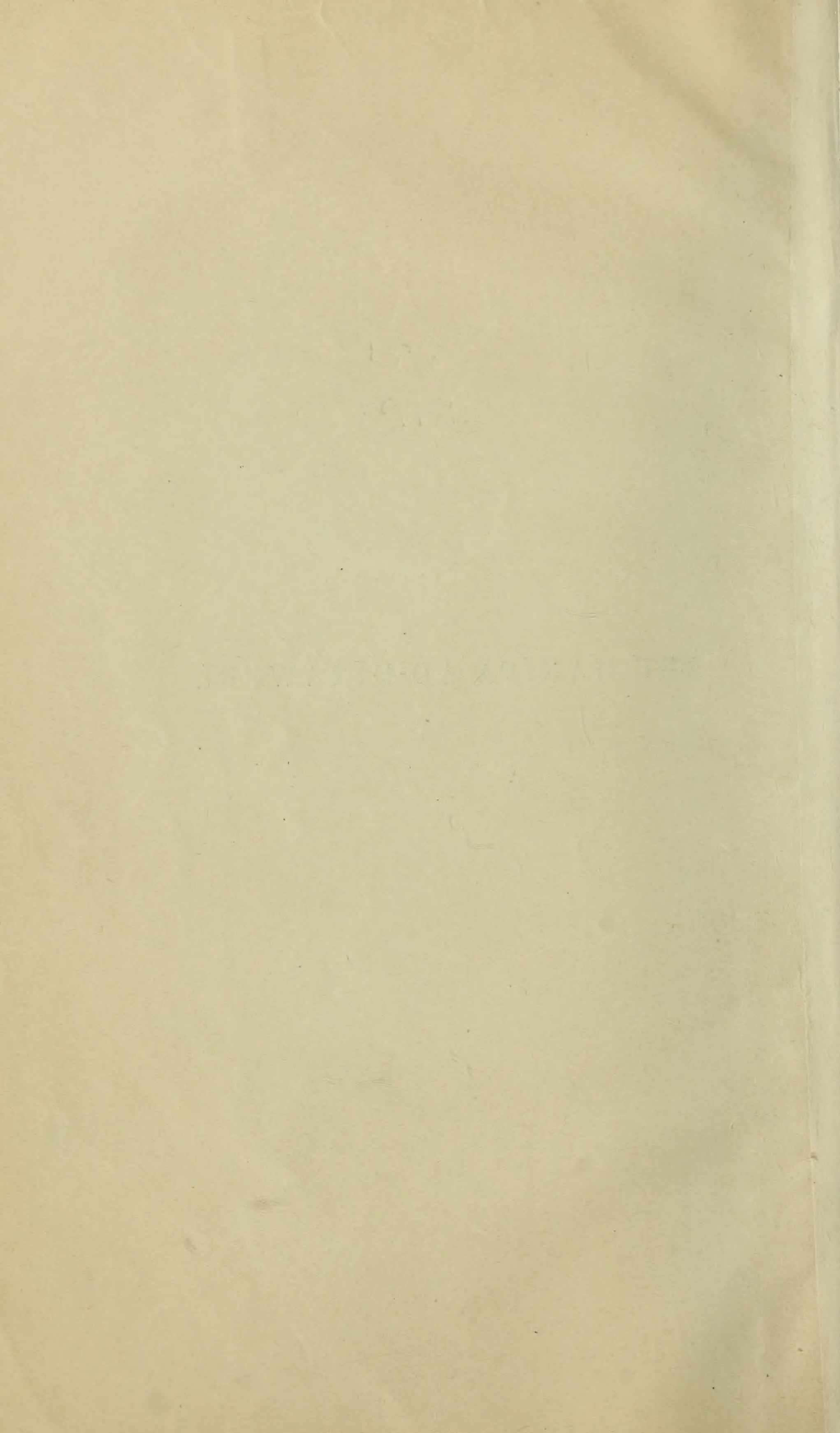
PAR

IGNACE KRATCHKOVSKY,
docent d'arabe à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
ci-devant
E. J. BRILL
Leide. — 1912.



ABŪ HANĪFA AD-DĪNAWERĪ.



ABŪ ḤANĪFA AD-DĪNAWERĪ.

KITAB
AL-AḪBĀR AṬ-ṬIWĀL.

PRÉFACE, VARIANTES ET INDEX

PUBLIÉS

PAR

IGNACE KRATCHKOVSKY,
docent d'arabe à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
ci-devant
E. J. BRILL
LEIDE. — 1912.



IMPRIMERIE CI-DEVANT E. J. BRILL, LEIDE (HOLLANDE).

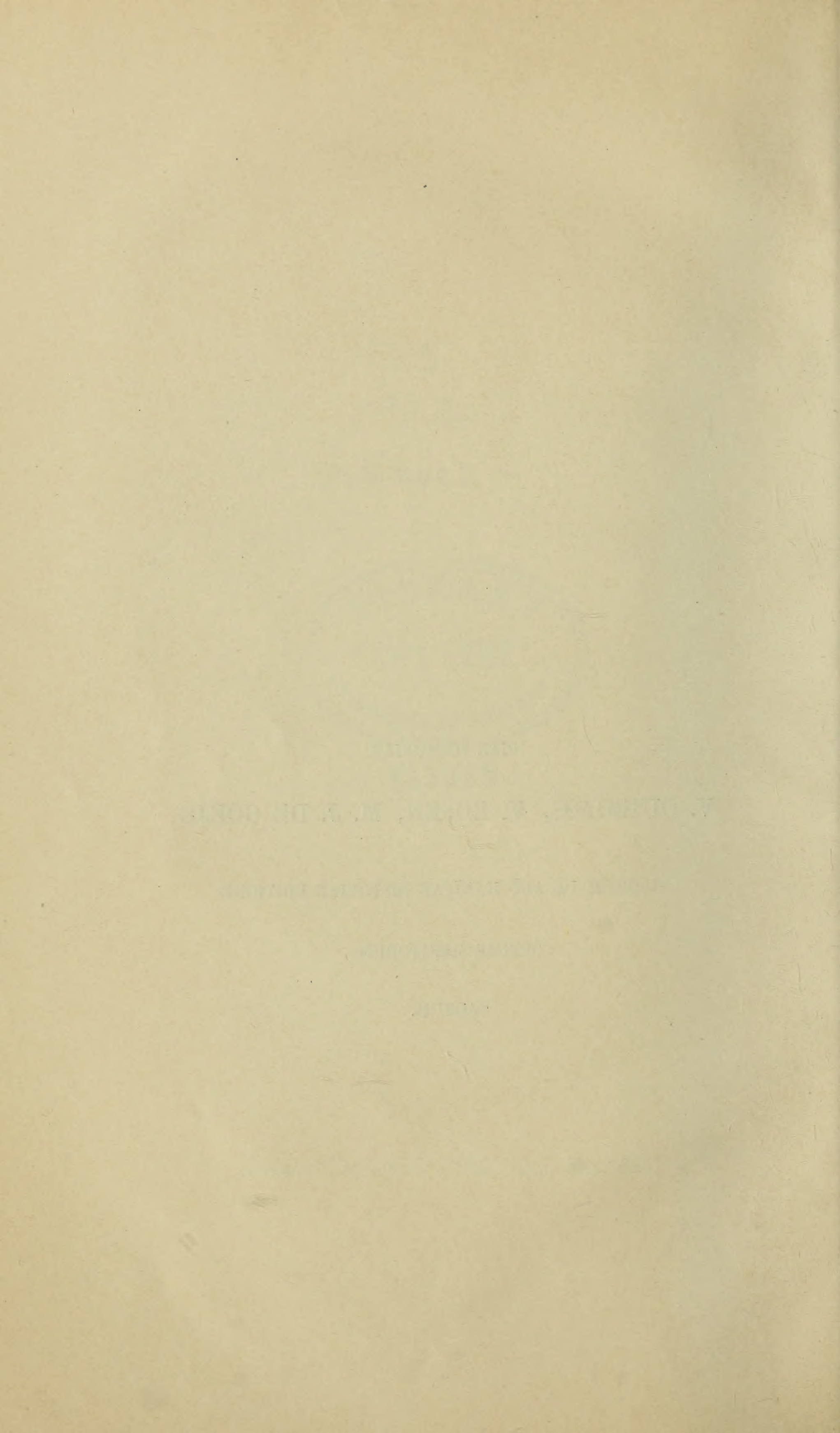
PIAE MEMORIAE

V. GUIRGASS, V. ROSEN, M. J. DE GOEJE

VIRORUM DE ABŪ HANĪFAE HISTORIAE EDITIONE

OPTIME MERITORUM

SACRUM.



PRÉFACE.

Habent sua fata libelli.

Histoire de l'édition.

Le Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl d'Abū-Ḥanīfa fait certainement partie des éditions auxquelles, à bon droit, peut être appliquée cette sentence; car c'est depuis plus de vingt ans qu'elle attend d'être terminée. Jusqu'en 1877 l'histoire d'Abū-Ḥanīfa n'était connue que de nom lorsque, cette même année, parut le catalogue des manuscrits arabes de l'Institut des langues orientales à St.-Pétersbourg, dans lequel le baron V. Rosen donne une large part à l'unique manuscrit connu jusque-là en Europe [1]. Peu de temps avant, en collaboration avec le professeur V. Guirgass, il avait publié un fragment concernant la chute de la dynastie des Omejjades [2] et avait manifesté l'intention de publier le manuscrit en entier [3]. D'autres travaux plus urgents qu'il accomplit pendant le cours d'une longue suite d'années l'empêchèrent de donner suite à son projet bien qu'il tînt toujours très volontiers ses copies à la disposition des autres orientalistes, ce qui permit à Th. Nöldeke d'utiliser le Kitāb al-aḫbar aṭ-ṭiwāl dans son œuvre capitale, concernant les Sāsānides [4]. Persuadé de plus en plus de l'im-

---

1) Les manuscrits arabes de l'Institut des langues orientales, décrits par le baron Victor Rosen, S P B, 1877, p. 14—17.

2) Arabskaja Khrestomatija, S P B, 1875, p. 195–221.

3) Les manuscrits arabes, p. 14, note 2.

4) Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden, Leyden 1879. Voir surtout p. X et XXVI, note 1.

possibilité de donner suite à ses projets et ne voulant pas condamner la publication à de longues années d'attente, le baron Rosen persuada son collègue V. Guirgass d'entreprendre ce travail. Justement vers cette époque, au commencement de l'année 1883, la bibliothèque de l'Université de Leide fit l'acquisition de la célèbre collection de manuscrits appartenant à Amīn al-Madanī, dans laquelle se trouvait le deuxième manuscrit d'histoire plus ancien et en meilleur état que celui de St.-Pétersbourg [1]. La tâche en fut rendue plus facile et V. Guirgass se mit en travail avec toute son exactitude habituelle. L'œuvre avançait rapidement et au moment où elle allait paraître, le 26 février 1887, la mort enleva prématurément l'arabiste russe.

Ne voulant pas priver les orientalistes européens d'une édition presque prête, le baron Rosen résolut de la publier sans y ajouter aucune introduction et portant seulement cette mention sur la couverture: „La préface et les index paraîtront plus tard". Ces mots furent fatals: des travaux de toutes sortes joints aux soins occasionnés par l'organisation et la rédaction des „Zapiski de la section orientale de la Société Impériale d'Archéologie" ne permirent pas au baron Rosen de tenir sa promesse. Ses élèves, il est vrai, composèrent vers 1890 un index qu'il rédigea lui-même et qui ne fut mis sous presse que vers le commencement du XXe siècle pour être imprimé en 1904. Vers cette époque on eut connaissance d'un manuscrit d'histoire apporté de l'Inde et acquis par la bibliothèque de l'Université de Leide. Avec son empressement ordinaire, l'ami du baron Rosen, le professeur M. J. de Goeje mit à sa disposition (dans sa lettre du 17 décembre 1903) la collation du texte qu'il avait écrite lui-même. Quant à la préface elle ne fut pas même commencée: après la mort

---

1) Catalogue de manuscrits arabes provenant d'une bibliothèque privée à el-Medīna, rédigé par Carlo Landberg, Leide 1883, p. 72, Nr. 230.

du professeur Guirgass aucun travail préparatoire la concernant ne fut trouvé et c'est seulement vers la fin de l'année 1907 que le baron Rosen prit la ferme résolution de la préparer et d'en commencer l'impression quelques mois après. Ici encore, le sort fut impitoyable, la mort emporta le baron Rosen le 23 janvier 1908.

Comme dernier élève du célèbre arabiste russe, j'ai cru de mon devoir de terminer le travail commencé, naturellement dans la mesure de mes moyens. Après mon retour d'un voyage de deux ans en Orient, j'ai accepté avec empressement la proposition de la maison bien connue E. J. Brill de mettre fin à cette entreprise.

Mon travail a nécessairement un caractère mélangé, il est comme une sorte de mosaïque, comprenant la succession de trois arabistes. Au baron Rosen est dû l'index historique et géographique auquel j'ai cru nécessaire d'ajouter un index des rimes, des poètes, des autorités citées et des citations du Ḳorān. Les diverses variantes du troisième manuscrit sont empruntées à la lettre de M. J. de Goeje, mais comparées à l'original et complétées d'après lui. J'ai eu en ma disposition le deuxième et le troisième manuscrit grâce à l'amabilité de la bibliothèque de l'Université à Leide et de M. le Directeur de l'Institut des langues orientales à St.-Pétersbourg, le professeur V. Joukovsky. Le reste de l'ouvrage étant exclusivement de moi, j'en porte toute la responsabilité scientifique. Naturellement j'ai employé tout ce qui était à ma disposition dans la littérature européenne, tout ce que j'ai pu trouver dans les matériaux de V. Guirgass ainsi que les notes tant soit peu déchiffrables laissées par le baron Rosen.

La partie principale de cet ouvrage se trouve être les index et les variantes. A tout le reste l'auteur ne donne pas une grande importance et ne pense pas faire de nouvelles découvertes, se contentant seulement de corriger quelques inexactitudes qui se sont glissées çà et là dans les œuvres des savants arabes et européens.

Si l'on trouve que ce travail n'arrive pas „trop tard" et qu'il couronne jusqu'à un certain point l'œuvre de deux arabistes russes, le but que s'est proposé un humble élève sera atteint; cette assurance le récompensera pleinement pour ce travail minutieux et fatigant qu'il considérait de son devoir d'exécuter en souvenir de ses vénérés maîtres.

Les manuscrits.

Pour son édition V. Guirgass s'est servi des deux manuscrits connus alors; les variantes du troisième seront maintenant publiées en supplément.

De ces manuscrits celui de St.-Pétersbourg (= P) seul a une description scientifique par le baron Rosen [1], au premier manuscrit de Leide (= L) ne sont consacrées que deux notes très courtes [2]. Le deuxième manuscrit de Leide (= I) est resté jusqu'à présent complètement inconnu; c'est pourquoi pour la description de ces deux derniers il ne sera pas inutile de nous arrêter plus longuement, d'autant plus que le premier est intéressant à plus d'un titre.

Le plus ancien se trouve être L: il contient 250 feuilles $16 \times 23^1/_2$ cm.; il y a ordinairement 14 lignes à chaque page. Tout entier de la même écriture; seulement plus tard d'une main postérieure il y a été ajouté le commencement, la fin et quelques feuilles (fol. 2, 10, 239, 241, 248, 249 et 250). C'est à des dernières feuilles terminant le manuscrit que doit se rapporter la date écrite à la fin (fol. 250): تمّ الكتاب بحمد الله وحسن توفيقه والحمد لله ربّ العالمين أوّلا وآخرا وظاهرا وباطنا

1) Op. cit. p. 14—17.

2) C. Landberg, op. cit. p. 72—73, Nr. 230; M. J. de Goeje et Th. W. Juynboll, Catalogus codicum arabicorum Bibliothecae Academiae Lugduno-Batavae, ed. secunda, II, 1907, p. 13, Nr. 822 (Il y a une faute dans cette dernière description: M. J. de Goeje dit „tertium exemplar exstat in Bibl. Italinsky", lorsque c'est celui-là même qui se trouve actuellement à St.-Pétersbourg. Voir V. Rosen, op. cit. p. 17).

ليلة الربوع ثاني وعشرين شهر ربيع الآخر احد شهور سنة تسعة وثلثين ومائة والف عفا الله عن كاتبه على يد اقلّ الخليقة بل لا شيء في الحقيقة السيّد عبد الله احمد بن عزّ الدين الناشرى غفر الله له ولمن دعا له بالمغفرة وصلّى الله على سيّدنا محمّد وآله وسلّم تسليما كثيرا. La partie principale a été écrite certainement quelques siècles avant. Affirmer qu'elle date du V^e siècle, comme le fait C. Landberg[1], est un peu risqué, mais on peut la reporter au VII^e à en juger d'apres le papier, l'encre et l'écriture. Ce qui confirme encore le plus cette opinion c'est la note écrite d'une manière hâtive sur la page 47*a*: فرغ من نسخه في خمسة عشر يومًا آخرها يوم الاحد مستهل صفر سنة ٦٥٥. Quoique écrite à la hâte cette phrase est évidemment de la même main que le reste du manuscrit; elle a une importance particulière et donne la possibilité de découvrir le copiste de L comme nous tâcherons de le demontrer plus loin. En général le manuscrit est bien écrit et l'on n'éprouve quelque difficulté que dans les places ravagées par le temps ou rongées des vers. Parfois l'on rencontre des remarques et des corrections de mots dans les marges, écrites de la même main et accompagnées ordinairement des mots صحّ ou اظنّه. De plus longues remarques commençant par le mot حاشية sont, pour la plupart, écrites par un certain Muḥammed-ibn-Ǧaʿfar-ibn-Muḥammed-ibn-ʿAbdallāh-ibn-Bedr et ont une tendance šîʿite très accentuée. Nous citons celles d'entre elles qui peuvent être de quelque importance.

Fol. 11*a* à propos de la pièce العروس est insérée la remarque suivante: في الحاشية بخطّ كاتب النسخة وانشدني ابو بشر الفارسي في انقصّة انّها كانت ترتجز وتقول

1) Catalogue de manuscrits arabes provenant d'une bibliothèque privée à el-Medīna, Leide 1883, p. 72 Nr. 230.

قبيلة أذلّ من جديس أهكذا يفعل بالعروس

Fol. 24*b* à propos du récit concernant les murailles construites par Alexandre le Grand contre Jāğūğ et Māğūğ se trouve cette annotation: هذا غلط فانّ الملك الّذى قصّ الله خبره في كتابه هو ذو القرنين صاحب الخضر وليس هو الاسكندر صاحب ارسطاطاليس وقاتل دارا بن دارا وقد وقع في هذا الغلط كثير من المؤرّخين وليس العجب من المقصرين انّما العجب من مثل المصنّف ومثل ابن الاثير صاحب الكامل فانّ التباس مثل هذا عليهما من العجائب

Ici même à propos de la longueur du règne d'Alexandre: ثمّ هلك الاسكندر ببيت المقدّس وقد ملك ثلثين سنة جال الأرض منها اربعا وعشرين سنة واقام بالاسكندرية في مبتدأ أمره ثلث سنين وبالشام عند انصرافه ثلث سنين
un critique inconnu observa fol. 25*b*:

هذا تخليط من المصنّف رحمه الله فانّ الاسكندر الرومى المقدونى الذى قتل دار بن دارا وجال في الارض لم يعش إلّا ستّا وثلثين سنة وجملة ملكه قيل اثنا عشر سنة وقيل ستّ عشره سنة

Fol. 34*a* en marge, en face des vers de Ferazdaḳ note: حاشية قلت هذا الشعر قاله الفرزدق لمّا قال فيه جرير إنّ الّذى حرم الخلافة تغلبا * جعل الخلافة والنبّوة فينا * مضر ابى وابو الملوك وهل لكم * يا آل تغلب من أب كأبينا * هذا ابن عمّى في دمشق خليفة * لو شئتُ ساقكم الىّ قطينا * يشير الى عبد الملك ابن مروان قيل ان عبد الملك قال ما زاد ابن مراغة على ان جعلنى شرطةً له اما انّه لو قال لو شآء ساقهم الىّ لسقتُهم اليه *

كتبه جعفر بن محمد بن عبد الله بن بدر عفا الله عنهم

Fol. 114*b* remarque sur Muslim-ibn-ʿOḳba هذا مسلم بن عقبة لعنه الله قد غيّر اسمه وسمى مشرف لعنه الله وهو الذى غزا مدينة النبى صلعم بجيش الشام من قبل يزيد بن معاوية وكانت وقعة الحرّة قتل فيها باقى الصحابة من المهاجرين والانصار ونهبت المدينة وراثت الخيل والبغال فى الحرم الشريف وبقيت المدينة ثلاثة ايّام لم يصلّا فيها وسمّاها منتنة وقد سمّاها صلعة طيشة واحلّها لنهب وغيره فلهذا لعنه الله الخ

Fol. 200*b* sur la mort d'ʿAbdallāh-ibn-ʿOmar إذا كان هذا العام الذى مات فيه عبد الله بن عمر رضهما هو عام ثلاث وسبعين من الهجرة كما اشار اليه المصنّف قريبا فكيف يكون مقدار عمره أربع وسبعين سنة مع ما قد تقرّر فى التواريخ والسير ان النبىّ صلعم اجازه يوم أحد فى المقاتلة فان هذا يدلّ على انه ولد قبل الهجرة بعشر سنين فاكثر فالظاهر ان جملة عمره اربع وثمانون سنة لا اربع وسبعون

Fol. 230*b* à propos du récit du meurtre d'Abū-Salima le wazīr d'Abū-'l-ʿAbbās: المشهور أنّ ابا العباس هو الذى كتب الى ابى مسلم يستأذنه فى قتل ابى سلمة ويطلب منه ان يبعث اليه من يقتله لما بلغه من مكاتبته للعلوية ومحاولته ان تكون الخلافة فيهم فقتله المرسل من ابى مسلم غيلة عند خروجه من ابى العباس ليلاً

Fol. 232*a* à propos du meurtre d'Ibn-Hubajra cette note: اكثر المؤرّخين على ان ابا جعفر آمنه أمانًا صحيحًا موكّدا بالايمان

ولم يجعل الامان على حكم ابى العباس فلما عرض ذلك على ابى العباس عرضه ابو العباس على ابى مسلم فاشار بقتله نفاسةً عليه ومخافةً منه فلم يسع ابا العباس الّا مساعدته والزم ابا جعفر بقتله الزامًا لا فسحة له فيه ففعل وعُدّ ذلك من غدر ابى جعفر

A la fin du manuscrit sur la couverture est citée l'élégie célèbre par as-Sejjid al-Ḥimjarī; nous la reproduisons en entier car dans les autres ouvrages elle est moins complète[1]:

قال السيّد الحميرىّ واسمه اسمعيل بن يزيد يرثى الحسين بن علىّ ابن ابى طالب عليهما صلاة الله وسلامه

١ امرُرْ على جَدَث الحسين فقل لأَعْظُمه الزكيّهْ
٢ يا[2] اعظمًا لا زلتِ من وطفآء ساكبة رويّهْ
٣ قبرٌ تضمّن طيّبًا آبآؤه خير البريّهْ
٤ آبآؤه اهل الخلافة والرياسة والوصيّهْ
٥ والخيرِ والشِيَم المهذّبة المطيّبة الرضيّهْ
٦ فاذا[3] مررتَ بقبْره فأطِلْ به وقف المطيّهْ
٧ وابكِ المُطَهَّر للمطهّر والمطهّرة التقيّهْ[4]
٨ كبكآء مُعْولة غدَتْ[5] يومًا لواحدها المنيّهْ
٩ واهد السلام له واهد له السلام له التحيّهْ
١٠ وتُقْلْ له منك التحيّة والسلام من الهديّهْ
١١ والعَنْ صدا عمر بن سعد والمُليّغ بالبليّهْ
١٢ شمر بن جوشنٍ الذى طاحَتْ به نفسٌ شقيّهْ

1) Voir, par exemple, Kitāb al-Aġānī VII, 7 et Barbier-de-Meynard, Le Seïd Himjarite, Paris 1874, p. 39—40. Le Kitāb al-Aġānī ne cite que les vers 1, 2, 6, 7, 8.
2) Aġānī آ. 3) Aġ. وإِذا. 4) Aġ. النقيّه. 5) Aġ. أتت.

Biographie de l'auteur (ترجمة المصنّف) qui se trouve au commencement du manuscrit n'a plus maintenant d'importance: elle ne donne, comme on peut en juger par les dernières phrases, qu'un abrégé du paragraphe correspondant chez Jāḳūt[1] et Ḏahabī[2].

Le manuscrit I que nous nommons ainsi à l'exemple de M. J. de Goeje[3] a beaucoup moins d'importance. Il vient de l'Inde et se trouve actuellement à l'Université de Leide sous le Nr. 4993/2436. Il se compose de 219 feuilles de 21 × 15 cm. par 21 lignes au commencement et de 19 à la fin. Le texte commence du fol. 3*a* et se continue jusqu'à 218*b*. L'écriture en caractères sud-arabes est assez négligée. Au commencement de chaque chapitre le titre est en marge et de temps en temps l'on rencontre des corrections de mots ou de petites phrases, lesquelles corrections sont beaucoup plus rares que dans L. Folium 1*a* est blanc, 1*b* contient une suite de vers qui n'ont aucun rapport avec le sujet, fol. 2*ab* renferme la liste des khalifes régnants comme dans le fol. 219*a*. Fol. 3*a* donne le titre et une suite de notes écrites par les différents possesseurs. Excepté ces inscriptions, tout le texte et les notes dans les marges fol. 3*a*—218*b* sont écrits de la même main. Le manuscrit est daté de l'an 1000 de l'hégire à en juger par l'inscription du fol. 218*a*—218*b*: تمّ الكتاب والحمد لله ربّ العالمين وصلّى الله على سيّدنا محمّد وعلى آله

---

1) انتهى من ترجمته فى كتاب معجم الأدباء لياقوت الحموى باختصار كثير Voir maintenant The Irshād al-Arīb (ed. Margoliouth) I, Leyden 1907, p. 123—127.

2) انتهى من كتاب الذيل للحافظ الذهبىّ آخر ترجمة من الطبقة الخامسة عشر منه Nous avons pour nos recherches employé ces deux remarques aux endroits correspondants.

3) Dans sa lettre du 17 décembre 1903, adressée au baron Rosen, il écrivit „....die ich I genannt hatte (da ich sie aus Indien kaufte)".

الطاهرين وسلّم تسليمًا * وفرغ من تعليقه كاتبه أفقر عباد الله الى لطفه وعطفه محمّد بن عبد الرحيم الجابرىّ عفا الله عنه بالبلد المأنوس المحروس بالله تعالى الشِحْر من ارض الاحقاف يوم الخميس فى عشر من شهر الله الاصمّ الأصبّ رجب من سنة الالف احسن الله تقضّيها من الهجرة النبويّة على صاحبها أفضل الصلاة والسلام حامدًا لله تعالى على نعمه ومصلّيا على نبيّه محمّد وعلى آله ومسلّمًا*

Cette date ainsi que le lieu d'origine du manuscrit sont, jusqu'à un certain point, confirmés par les remarques ultérieures faites par les différents possesseurs: parmi celles-ci, la plus ancienne est ainsi conçue: أحمد بن جعفر افندى الرومى الحنفى الواعظ المدرّس بالمسجد الحرام وبالحرم الشريف المكّى عام ١٠٢١ [1]

Après l'annotation écrite par le copiste lui même, en vient une autre aussi de lui, qui a une grande importance pour l'histoire des trois manuscrits; nous allons le prouver du reste en citant l'inscription: ونقلت هذه النسخة من نسخة جيّدة قديمة الخطّ وقد كتب كاتبها فى آخرها بخطّه وهو من الايمّة المعتبرين وممن ترجم[2] له جمع من المؤرّخين ما لفظه فرغ من تعليقه بالجانب الغربىّ من بغداد الفقير الى رحمة الله تعالى عمر بن احمد بن هبة الله بن محمّد بن ابى جرادة فى خمسة عشر يومًا آخرها يوم الاحد مستهلّ صفر من سنة خمس وخمسين وستمائة حامدًا لله تعالى على نعمه ومصلّيا على نبيّه محمّد وعلى آله ومسلّمًا

---

1) Parmi bien des remarques, peut-être trouvera-t-on quelque intérêt à l'inscription laconique suivante: تمّ فى ملك عبد الله امير المؤمنين اسمعيل بن امير المؤمنين رضوان الله عليه

2) Fol. 218*b*.

انتهى. Cependant l'inscription du manuscrit P est rédigée ainsi[1]:

نقلت هذه النسخة من نسخة نقلت من نسخة قديمة الخطّ
وقد كتب كاتبها في آخرها بخطّه وهو من الائمّة المعتبرين وممّن
ترجم له جمع من المؤرّخين ما لفظه بلغ من تعليقه بالجانب
الغربيّ من بغداد الفقير الى الله تعالى عمر بن احمد بن هبة الله
ابن محمّد بن ابي جرادة في خمسة عشر يوما آخرها يوم الأحد
مستهلّ صفر سنة خمس وخمسين وستمائة حامدا للّه تعالى على
نعمه ومصلّيا على نبيّه محمّد سيّدنا وعلى آله وصحبه وسلم (*sic*)

Ainsi toute la différence, excepté quelques mots n'ayant aucune importance, se résume en une seule phrase de trop: نقلت من نسخة. La ressemblance est trop évidente et il ne peut y avoir de doute que le manuscrit P n'est qu'une copie de I et que, par conséquent, P est le plus jeune membre de ces trois générations dont a parlé le baron V. Rosen. Les apparences confirment pleinement cette assertion. Les variantes des deux manuscrits sont de trop peu d'importance, les dates sont bien près l'une de l'autre, puisque I fut écrit en 1000 et P en 1061. Même par le caractère de l'écriture on peut supposer que les deux ont été écrits quelque part en Arabie.

Ce n'est pas tout encore car ces inscriptions permettent d'affirmer catégoriquement que dans L nous avons l'original de I[2]. Par conséquent il représente l'autographe de l'historien célèbre ᶜOmar-ibn-Aḥmed, plus connu sous le nom de Kemāl-ad-dīn ou Ibn-al-ᶜAdīm[3]. Il est bien regrettable que la fin du

---

1) Les manuscrits arabes de l'Institut des Langues Orientales décrits par le baron V. Rosen, S P B 1877, p. 16-17. Cf. édition de Guirgass, p. 2-3, note *d*.

2) D'une part, le lieu d'origine des manuscrits semble confirmer déjà cette idée: I fut écrit a Šiḥr et L provient d'une collection de Médine.

3) H. Derenbourg commet une erreur en affirmant (Revue Critique — XXVI, 1888, p. 61) que l'exemplaire de St.-Pétersbourg représente justement l'autographe de Kemāl-ad-dīn. Ce sont les paroles du baron Rosen, op. cit. p. 17,

manuscrit ait été suppléée dans la suite et que l'inscription dont parlent I et P n'ait pas été conservée. Les dates qui s'y trouvent ainsi que les inscriptions dues au copiste n'ont rapport qu'aux feuilles qui ont été ajoutées dans la suite. Il existe encore un moyen d'établir l'authenticité de ce manuscrit. Comme on voit, Kemāl-ad-dīn était un calligraphe habile[1] et il doit bien y avoir quelque part dans les collections des manuscrits, de ses autographes qui, comparés à L pourraient définitivement établir combien notre opinion est fondée. Malheureusement il n'est pas fait mention de tels autographes dans les catalogues connus. Ce qu'écrit Cl. Huart de ces autographes dans la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg[2] en se basant évidemment sur C. Brockelmann[3] n'est qu'une erreur que l'on trouve déjà chez Wüstenfeld[4]. En effet dans son catalogue Dorn mentionne[5] qu'un manuscrit renferme des fragments d'un certain Kemāl-ad-Dīn, mais voir en ce dernier l'historien célèbre semble impossible[6].

---

qui l'ont induit en erreur, mais il faut remarquer que le baron Rosen a parlé justement de l'original et non du manuscrit de St.-Pétersbourg.

1) Voir Fawāt al-wafājāt d'al-Kutubī, ed. du Caire 1283, II, 126 sq.

2) Littérature arabe, Paris 1902, p. 200: Il était habile calligraphe et la Bibliothèque Impérial de St.-Pétersbourg possède des modèles d'écriture tracés de sa main.

3) Geschichte der arabischen Litteratur, I Weimar 1898, 332 ult., Nr. 7: Proben seiner Schreibkunst. Pet. 147.

4) Die Geschichtsschreiber der Araber und ihre Werke, Göttingen 1882 Nr. 345, 5: In einem Bande Schreibmuster Petersb. D. 147 sind auch Proben der besonderen schönen Schreibweise des Kemāl-ed-dīn enthalten.

5) Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg 1852, Nr. 147.

6) Le manuscrit est intéressant sous bien d'autres points de vue et nous profitons de l'occasion pour y ajouter quelques données. Il renferme des modèles d'écriture des IX et X siècles (fol. 48*a*—832, 28*a*—858, 47*a*—877, 37*b*—917, 17*b*—918, 35*a*—928, 25*a*—950, 28*b*—952, 49*a*—958, 14*b*—965 etc.), dont la plupart ont été écrits à Herāt, quelques uns à Buḫārā et à Samarḳand. Kemāl-ad-dīn est nommé cinq ou six fois (24*b* — حرّره كمال الدين مذنب; 43*a* — حرّره كمال الدين مذنب بدار السلطنة هراة

Malgré le manque de telles données nous voyons dans la remarque de la page 47*a* de L la preuve certaine que ce dernier est l'œuvre de Kemāl-ad-dīn: فرغ من نسخه في خمسة عشر

يوما آخرها يوم الاحد مستهل صفر من سنة ٦٥٥

La date, les mêmes lettres se rencontrent dans les inscriptions de P et I citées plus haut. Il ne peut donc y avoir de doute sur l'auteur et nous nous trouvons en face d'un cas excessivement rare lorsque, jusqu'à nous, sont parvenus tous les anneaux de la chaîne, toute la série des manuscrits d'une seule œuvre.

Leur généalogie peut-être représentée comme suit:

L

Copie de Kemāl-ad-dīn, écrite en 655

|

I

Copié à Šiḥr 1000

|

P

Copié quelque part en Arabie 1061.

43*b* — حرّره كمال الدين مذنب

et après العبد المذنب عيشى الكاتب ابن عشرتى

44*a* — جهت كمال الدين محرّر نوشته شد الفقير عيشى بن عشرتى

51*a* — العبد عيشى et 51*b* — حرّره كمال الدين

Tous les calligraphes sont de l'école ta'līķ en Perse, sur laquelle on peut consulter Cl. Huart, Les calligraphes et les miniaturistes de l'Orient Musulman, Paris 1908, chap. IX, page 207 suiv. Il y a surtout beaucoup de notes de la main du chāh Maḥmūd (cf. Huart, 225—226). D'après les notes citées il est assez difficile de décider si Kemāl-ad-dīn et 'Ajšī-ibn-Išretī sont un seul et même personnage; peut-être sont-ce ceux-la mêmes dont il est parlé chez Huart, comme Aichy de Tebriz (p. 220) et Kemāl-ed-dīn Hosein (p. 232). Nous laissons aux spécialistes dans l'histoire de la calligraphie musulmane le soin de résoudre cette question; nous nous contentons seulement d'attirer leur attention sur cet intéressant manuscrit.

Abū-Ḥa-nīfa et son œuvre scientifique.

Les données biographiques de source arabe sont excessivement pauvres [1] et l'on peut dire de même des remarques que les explorateurs européens ont fondées sur ces données [2]. Il s'appelait Abū-Ḥanīfa Aḥmed-ibn-Dāud-ibn-Wanand ad-Dīnawerī [3]. Jusqu'à présent, les avis sont différents sur la manière dont on doit prononcer sa nisbe. Ordinairement on le nomme ad-Dīnawerī, souvent aussi ad-Dainawerī [4] et même ad-Dīnūrī

---

1) Des renseignements importants ont été conservés par l'auteur du Fihrist, Jāḳūt et Ḥāǧǧi-Ḫalīfa; les autres ont moins de valeur.

2) Lui consacrent un chapitre en quelques lignes, les auteurs suivants:
Silvestre de Sacy, Relation de l'Égypte, pp. 47, 64, 78.
Wüstenfeld, Geschichte der arabischen Aerzte, Göttingen 1840, p. 38, N. 92.
Ernst H. F. Meyer, Geschichte der Botanik, Königsberg 1856, III, 163—167.
G. Flügel, Die Grammatischen Schulen der Araber, Leipzig 1862, p. 190 suiv.
J. v. Hammer, Literaturgeschichte der Araber — IV, 144.
L. Leclerc, Histoire de la médecine arabe — I, Paris 1876, 298.
F. Wüstenfeld, Die Geschichtsschreiber der Araber und ihre Werke, Göttingen 1882, p. 27, N. 79.
H. Derenbourg, Revue Critique — XXVI, 1888, p. 61—64.
T—n (= A. Müller), Literarisches Centralblatt, 1889, p. 613—614.
Haeser, Geschichte der Medizin, Jena 1875—1882, 1, 558.
N. Miednikoff, Palestina (en russe) — II, St-Pétersbourg 1897, 91.
H. Suter, Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke, Leipzig 1900, p. 31, N. 60.
Steinschneider dans Z.D.M.G. — XXIV, 373.
C. Brockelmann, Geschichte der arabischen Literatur I, Weimar 1898, 123.
Cl. Huart, Littérature arabe, Paris 1902, p. 154. Très important est ouvrage de B. Silberberg, Das Pflanzenbuch des Abū-Ḥanīfa Aḥmed ibn Daūd ad-Dīnawari (dans Zeitschrift für Assyriologie — XXIV, 1910, 225—265 et XXV, 1911, 39—88).
Nous aurons encore l'occasion de parler plus d'un fois des remarques écrites par ces auteurs et par d'autres que nous avons passés sous silence.

3) Lorsque Ibn-al-Anbārī (Nuzhet al-alibbā, ed. du Caire 1294, page 305) le nomme أبو حنيفة احمد بن السكّيت on ne peut attribuer cette erreur qu'à une négligeance dans le manuscrit même ou dans l'édition: On peut voir d'après Jāḳūt, ed. Margoliouth, I, 123, qu'il manque une ligne: احمد بن [داود الدينورى اخذ عن البصريين والكوفيين واكثر اخذه عن ابن] السكّيت

4) P ex. Van Vloten, De opkomst der Abbasiden in Chorasan, Leiden 1890, passim, ou W. Ahlwardt, Verzeichniss — VI, 237, N. 6950.

ou ad-Dainūrī[1]. La plus véridique est la première prononciation, qui a pour elle l'autorité d'Ibn-Ḫallikān[2]; la deuxième peut avoir aussi quelque fondement, elle est du reste soutenue par as-Samʿānī[3]; mais la troisième doit être abandonnée comme n'ayant aucune base sérieuse. L'aïeul de l'auteur s'appelait Wanand[4] et ce nom indique que, jusqu'à la troisième génération, sa famille était purement persane[5], comme la plupart des auteurs de cette époque qui s'étaient illustrées dans la littérature arabe. Il est possible que la nisbe d'ad-Dīnawerī appartient non seulement personnellement à Abū-Ḥanīfa, mais encore à ses aïeux directs. Selon toute probabilité lui-même est né à Dīnawer; ce qui le fait penser, c'est qu'il a vécu la plus grande partie de sa vie dans cette ville et qu'il y rencontra son contemporain le célèbre philologue al-Mubarrad[6]. Là pendant le cours d'une longne suite d'années il s'occupa d'astronomie et encore en 335/946 le célébre astronome ʿAbdarraḥman aṣ-Ṣūfī, mort en 376/986, vit la maison qui lui avait servi d'observatoire[7]. Naturellement ses études ne furent

1) P. ex. S. de Sacy, op. cit. 64, 78, N. 26; Leclerc — I, 298; C. Landberg, Catalogue — 72, N. 230. Lapsus calami est Abū Addainuduri chez H. Haeser, Geschichte der Medizin — I, 558, ainsi que Abū-Hanifadt chez Meyer, op. cit. passim.

2) Ed. Wüstenfeld N. 295, p. 118 et N. 327, p. 16. Cf. Ḥaǧǧi-Ḫalīfa (Flügel) — VII, 632 (I, 501, 7) et VII, 652 (II, 105, 15).

3) Ibn-Ḫallikān, l. cit. (Dans cette inconséquence il faut voir sans doute une réminiscence de ce jā-i maǧhūl persan (= ē) qui devait disparaître dans l'écriture arabe).

4) C'est ainsi qu'il faut lire, sans doute, ce nom; Watand (وتند) chez Jāḳūt (ed. Margoliouth, I, 123 et 124) n'est qu'une simple faute d'impression quoique répétée deux fois.

5) Wanand, c'est le nom d'une étoile ou de son divinité que nous rencontrons assez souvent dans les livres sacrés des Parses (voir p. e. Bundahiš, trad. E. West, Oxford, 1880, chap. II. v. 7; chap. VII, v. 1 etc.); comme nom de personne. on le rencontre déjà sur les monnaies indo-scythes dans la forme Οανινδα (Grundriss der iranischen Philologie — II, Strassburg, p. 75).

6) Ibn-Fūrǧa, commentateur d'al-Mutanabbī chez Jāḳūt, op. cit., 126; Ḫizānet-al-adab I, 26, 11 suiv.

7) Notices et Extraits — XII, 262; cf. Schjellerup, Description des étoiles fixes, St.-Pétersbourg 1874, p. 33 et Leclerc, op. cit., I, 300, 319.

pas limitées à sa ville natale. Comme la plupart des jeunes savants d'alors, il passa sa jeunesse en voyages et ses pas le conduisirent au centre même de la civilisation arabe, en Mésopotamie. Ici, il suivit avec le même ardeur les leçons des représentants des écoles d'al-Baṣra et d'al-Kūfa, donnant une préférence plus spéciale au philologue as-Sikkīt et à son célèbre fils Ibn-as-Sikkīt[1]. On fait remarquer qu'il eut les mêmes maîtres que son contemporain Abū-Alī Ḥasan al-Isfahānī[2], avec lequel, dans la suite, il entama une polémique qui à laissé des traces dans une des œuvres d'Abū-Ḥanīfa[3]. Excepté les maîtres déjà cités, il est de toute probabilité qu'il en eut d'autres. On dit que les renseignements sur le philologue al-Ferrā lui furent donnés par Abū-ᶜAbdallāh aṭ-Ṭuwāl[4], qui n'a laissé aucune œuvre après lui[5]; on peut donc tirer la conclusion que ces renseignements lui avaient été donnés par la voie orale. Ce qui fait penser que ses voyages s'étendirent bien au delà de la Mésopotamie, c'est que dans son ouvrage de botanique, il s'étend d'une manière toute spéciale sur les environs de Médīne et sur les villes saintes en général et, que le séjour particulièrement long qu'il fit en ces contrées, n'eut pas seulement pour but une simple ḥağğ[6]. Les observations concernant ᶜOman et le rivage du golfe Persique en sont une nouvelle preuve[7]. Mais c'est avec la plus grande réserve qu'on doit adopter l'opinion qu'il vécut à Isfahān vers 235/850 où il s'adonnait à l'astronomie, quoique ce fait soit affirmé par la plupart des savants européens[8]. Cette hypothèse est fondée exclusivement sur les remarques de Ḥāğği-Ḫalīfa concernant

---

1) Fihrist (ed. Flügel) — 78, 10—11; Jāḳūt (Margoliouth) — I, 123; Sujūṭī, Buġjet al-wuʿāt (ed. du Caire 1326) — 132; Ḫizānet al-adab — I, 25.

2) Fihrist — 81, 16 et surtout Jāḳūt — III, 82, 1—2.

3) Jāḳūt — III, 83, 6—7. Voir plus bas parmi les ouvrages d'Abū-Ḥanīfa N. 9.

4) Fihrist — 66 ult.

5) Ibid. 68, 1—2.

6) Meyer, op. cit. 163.

7) Leclerc, op. cit. 299.

8) Wüstenfeld, Die Geschichtsschreiber — p. 27, N. 4; Flügel, Die grammatischen Schulen — 192; Derenbourg, op. cit. — 62; Silberberg, op. cit. — 229.

une œeuvre que l'on prétend de lui, mais dont il n'est certainement pas l'auteur; c'est ce que nous nous efforcerons d'éclaircir en parlant de ses travaux astronomiques.

La seule date chronologique que nous possédions sur Abū-Ḥanīfa est la date de sa mort et encore, cette date n'est pas la même partout. Elle varie entre 281—282—290 de l'Hégire. Toutes ces trois dates avec l'indication de leurs sources sont données par Jāḳūt[1] ainsi que par as-Sujūṭī[2] et Ḥāǧǧi-Ḫalīfa[3]. La plupart des historiens penchent pour l'an 282[4]. C'est cette opinion que l'on est obligé d'adopter pour la plus vraisemblable, et ce n'est pas parce qu'elle a pour elle des données certaines, mais parce qu'elle est la plus répandue[5]. Les savants européens sauf quelques exceptions[6] la recommandent ordinairement[7].

---

1) Op. cit. I, 124. 2) Op. cit. 132.

3) Ed. Flügel — III, 63, V, 67 et 130 (281); II, 105 et 644 (282); I, 329, II, 361, V, 54 et 308 (290). Silberberg, op. cit. 230 a tort quand il dit que l'année 281 est indiquée en deux endroits.

4) ʻAbd-al-Ḳādir (chez Flügel, Die Kronen der Lebensbeschreibungen von Ibn-Ḳuṭlubuǧā, p. 95, N. 119); Ibn-al-Aṯīr (éd. Tornberg — VII, 329); Ḏahabī dans L, fol. 1*b*); al-ʻAinī (manuscrit du Musée Asiatique N. 177 d'après Notices sommaires du Baron Rosen, t. II, p. 740*b*), Abū-l-Fidā (ed. Reiske — II, 276) et l'auteur de Ḫizānet al-adab — I, 26.

5) Quand Silberberg, op. cit. 231 accorde de l'importance aux rapports de Ḫizānet al-adab „die wegen ihrer genauen Datierung die grösste Glaubwürdigkeit hat", cela ne prouve rien encore. L'auteur de Ḫizānet, dans son chapitre concernant Abū-Ḥanīfa, se repose presque exclusivement sur Jāḳūt, qu'il copie quelquefois sans toutefois en faire mention. (Dans la liste des ouvrages qui ont servi de source à ses travaux, il cite pourtant cet ouvrage de Jāḳūt — I, 11, 15). Ici, du reste, comme on peut le voir, Jāḳūt cite toutes les trois dates; quand à l'indication exacte du mois, on la trouve aussi chez as-Sujūṭī (Ms. du Musée Asiatique N. 215, fol. 104*a*): مات في جمادى الاولى سنة احدى او اثنتين وثمانين وقيل سنة تسعين ومائتين

6) Flügel ne donne pas la date précise (Die grammatischen Schulen — 191); Ahlwardt, Verzeichniss — VI, 237, N. 6950 accepte la date 281, sans toutefois en indiquer la source.

7) Parmi les auteurs antérieurs, on peut citer S. de Sacy, op. cit. 64, 78; parmi les plus récents se trouvent Brockelmann — I, 123 et Silberberg, op. cit. 231.

Ces quelques renseignements épuisent complétement toutes les données de provenance arabe sur la biographie d'Abū-Ḥanīfa. Leur rareté étonne d'autant plus que, de très bon heure, il jouit d'une grande popularité comme savant. Il l'avait certainement bien méritée et nous serons à même d'en juges plus loin par la liste de ses ouvrages et surtout par son originalité de laquelle on peut se faire une idée très nette d'après l'œuvre unique qui nous est parvenue de ces vingt qu'il a composées. Abū-Ḥajjān at-Tauḥidī, philologue éminent et original[1], dans son traité dedié à Ǧāḥiẓ, avait certainement raison quand, mettant sur le même plan Abū-Ḥanīfa, Ǧāḥiẓ et Abū-Zejd al-Balḫī, affirmait qu'aucun savant ne peut être comparé à l'un des membres de ce triumvirat[2]. Mais combien est fondée cette manière de voir, nous ne pouvons pas en juger car nous savons trop peu des œuvres du dernier de ces auteurs. Jusqu'à l'année dernière son œuvre géographique même n'était connue que dans un seul manuscrit[3]; maintenant qu'un autre est découvert par Aḥmed Zeky Bey[4] on

1) Il ne faut pas le confondre avec le savant espagnol du même nom (Voir F. Pons Boigues, Ensayo bio-bibliográphico sobre los historiadores y géografos arabigo-españoles, Madrid 1898, 323 suiv.). Notre auteur est mort vers 380 et s'appelait 'Alī-ibn-Muḥammed (As-Sujūṭī, op. cit. 348—349). Chez Brockelmann la date est moins exacte, comme du reste tout le chapitre qui lui est consacré — I, 244, N. 2. Les communications d'as-Sujūṭī sont tirées sans doute de cette partie du dictionnaire de Jāḳūt qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. Jāḳūt, en somme, emploie assez souvent l'intéressant traité sur Ǧāḥiẓ d'Abū-Ḥajjān (Voir encore biographie d'as-Sirāfī — III, 86; biographie d'Abū-Zejd — I, 41).

2) Jāḳūt — I, 124—125 (répété mot a mot dans Ḫizānet al-adab — I, 26). En général la tendence de placer Abū-Ḥanīfa au rang des premiers représentants de cette époque n'est pas un fait unique. Steinschneider dans Z.D.M.G. — XXIV, 373, rapporte un témoignage où sont comparés l'astronome bien connu al-Fazārī, créateur de la métrique al-Ḫalīl, célébre al-Muḳaffa' et Abū-Ḥanīfa, qui tous ont laissé après eux des traces de leur esprit, chacun dans sa spécialité respective.

3) Ahlwardt, Verzeichniss — V, 362, N. 6032.

4) Voir son Mémoire sur les moyens propres à déterminer en Egypte une renaissance des lettres arabes. Le Caire 1910, p. 19, N. 10.

peut espérer que son édition ainsi que l'une des œuvres de ses élèves[1] versera quelque lumière sur cette figure originale, dont la popularité fut si grande, que son nom fut souvent employé pour assurer le succès des œuvres étrangères[2]. Quant à Ǧāḥiẓ sa physionomie littéraire s'est déterminée grâce aux éditions de ces dernières années; ses œuvres confirment pleinement le témoignage enthousiaste d'Abū-Ḥajjān et font remarquer en même temps la différence de caractère scientifique existant sans nul doute entre lui et Abū-Ḥanīfa. Cette distinction n'est pas moindre entre Abū-Ḥanīfa et ses vénérables maîtres comme Ibn-as-Sikkīt et son père. Pendant que ceux-ci ne s'occupaient exclusivement que de thèmes philologiques, les horizons d'Abū-Ḥanīfa étaient beaucoup plus larges et embrassaient toutes les branches de la science d'alors. Si, par la largeur de la pensée et l'étendue du savoir il allait de pair avec al-Ǧāḥiẓ, son esprit systématique le lui fit devancer. Le premier n'aspirait qu'à la popularité et lui sacrifiait tout; par exemple, une quantité de communications de grande valeur sont presque perdues pour nous: le titre des œuvres ne donne aucune idée du sujet traité car chacune d'elles représente une encyklopédie très vive et très intéressante dans laquelle des savants européens doivent faire des recherches souvent ardues comme dans la plupart des ouvrages analogues qui traitent „de omni re scibili et quibusdam aliis". Il est facile de voir dans l'esprit systématique d'Abū-Ḥanīfa le résultat de ses tendances mathématiques. Presque toutes ses œuvres, desquelles nous devons, avec regret, juger seulement d'après le titre, sont facilement classées par spécialités et il semble que lui-même faisait son possible pour ne pas mêler différents

---

1) Op. cit. 12—13, N. 3: جوامع العلوم لفريعين تلميذ ابى زيد البلخىّ

2) Comme on a fait avec كتاب البدء والتأريخ de Muṭahhar-ibn-Ṭāhir al-Maḳdisī (Voir édition Cl. Huart, surtout la préface des vol. II—III, Paris 1901—1903).

thèmes dans une même œuvre. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que, embrassant un tel espace scientifique, il était maître dans chaque domaine et savait dans chacun rester original, qualité que l'on ne rencontre pas dans la littérature ultérieure et que ne possédaient pas tous ses contemporains. L'on peut en juger d'après la seule œuvre parvenue jusqu'à nous et d'après les rares remarques sur les autres. Ayant en vue le même but philologique que ses maîtres et ses contemporains, il fit pourtant de son „Livre des plantes" une œuvre remarquable qui laissait bien en arrière la botanique grecque[1] et qui lui valut une grande popularité: il suffisait de dire „l'auteur du livre des plantes" pour que l'on sache de qui l'on voulait parler. En astronomie son „Kitāb al-anwā" occupe une place analogue et ce fut l'édition la plus populaire après la première, combien l'on peut en juger d'après les nombreuses citations. Dans le domaine des sciences humanitaires il n'était pas moins connu et al-Mubarrad s'inclinait lui-même devant ses connaissances philologiques[2]. Le célèbre Ibn-Ḳutejba ne dédaigna pas de s'attribuer les autres œuvres[3]. Il est difficile d'énumérer toutes les branches dans laquelle il a laissé des traces de son esprit fécond: Le commentaire en plusieurs volumes sur le Ḳorān; une suite de travaux littéraires et philologiques qui furent comme un tribut payé à son époque; puis des traités de droit provoqués par les exigences de la vie; une longue suite d'œuvres purement mathématiques et astronomiques n'épuisent pas la liste de ses travaux. Quoiqu'il ait laissé un traité médical il ne faut pas pour cela le croire

---

1) Voir les remarques très intéressantes de Silberberg dans son ouvrage cité plus haut.

2) Ibn-Fūrġa chez Jāḳūt (ed. Margoliouth) — I, 126. Cf. Ḫizānet al-adab — I, 26, 11 suiv.

3) Contrairement à l'opinion des savants européens la question du plagiat ne se rapporte nullement à ses œuvres historiques comme nous le verrons du reste quand nous parlerons de ces dernières.

médecin, comme l'ont fait Meyer[1] et en partie Leclerc[2]. Cette assertion est réfutée par Ibn-Abū-Uṣajbiʿa qui n'en parle pas dans son histoire des médecins quoiqu'il le cite assez souvent. On ne peut non plus le prendre pour un philologue, comme veut le démontrer Silberberg[3]. S'il a écrit son Kitāb an-nabāt par intérêt philologique on ne peut en dire autant de ses traités astronomiques et mathématiques, même en s'appuyant sur les citations parvenues jusqu'à nous. Abū-Ḥanīfa fut un savant encyclopédiste dans toute l'acception du mot, pas un encyclopédiste comme il y en avait beaucoup à cette époque de la littérature arabe et comme il y en eut encore plus dans les siècles suivants. Doué d'une large pensée scientifique il fut maître dans toutes les branches et sut dans chacune d'elles dire quelque chose de nouveau tout en restant original et ne répétant ni ses prédécesseurs ni ses contemporains. On peut être de l'avis d'Abū-Ḥajjān et voir en lui un des brillants représentants de cette glorieuse époque de la littérature arabe.

Il est bien regrettable que, probablement, il restera toujours pour nous assez inconnu puisque, de sa pensée féconde, nous ne possédons qu'une seule œuvre qui ne nous permet pas de juger exactement ce représentant de la littérature arabe — l'un de ceux qui lui ont valu une renommée universelle.

Ouvrages littéraires d'Abū-Ḥanīfa.

En examinant une à une les œuvres d'Abū-Ḥanīfa nous devons remarquer avec regret que, par rapport à quelques-unes, il existe un désaccord qui rend leur nombre d'autant plus difficile à évaluer. Plusieurs d'entre elles sont connues sous différents noms et les données dues à Ḥāǧǧi Ḥalīfa y ont apporté encore plus de confusion, c'est pourquoi il ne faut les employer qu'avec la plus grande circonspection. Comme nous essaierons de le prouver, on peut porter à vingt le

1) Op. cit. surtout 132 suiv.
2) Op. cit. I, 298.
3) Op. cit. 230.

nombre des ouvrages d'Abū-Ḥanīfa; l'auteur du Fihrist[1], Jāḳūt[2] ainsi que l'auteur du Ḫizānet al-adab[3], Ibn-al-Anbārī[4], ʿAbd-al-Ḳādir l'auteur des al-Ǧawāhir al-Muḍīʿa[5], as-Sujūṭī[6] et Ḥāǧǧi-Ḫalīfa[7] nous en ont conservé une liste plus ou moins exacte. Parmi les savants européens, Flügel seulement a essayé d'établir une liste complète de ses œuvres[8], mais pas toujours avec l'exactitude désirable, comme nous le verrons plus loin du reste; les autres auteurs ne mentionnent qu'en passant les principaux travaux[9].

Les œuvres d'Abū-Ḥanīfa sont facilement définissables à l'exception d'une seule dont il est difficile de se faire une idée d'après le titre. Pour plus de commodité nous examinerons à part les ouvrages historiques pour passer directement à Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl; quant aux autres nous les rangerons par groupes des sciences humanitaires et sciences proprement dites.

Les œuvres théologiques et juridiques sont celles qui ont laissé le moins de traces bien qu'il ait été assez connu comme jurisconsulte[10]. Il appartenait probablement au rite ḥanefite comme le dit du reste ʿAbd-al-Ḳādir[11] et aḏ-Ḏahabī[12]; il

1) Ed. Flügel — 78,12—16 (15 N.N)

2) Ed. Margoliouth — I, 127 (19 N.N.); répétée dans L fol. 1*b* (18 N.N.).

3) I, 26 (18 N.N.).

4) Ed. du Caire — 305 et 306 (10 N.N.).

5) Chez Flügel, Die Kronen der Lebensbeschreibungen ... p. 95, n. 119 (8 N.N.).

6) Buġjet al-wuʿāt, ed. du Caire, — 132, manuscrit du Musée Asiatique fol. 104*b* (11 N.N.).

7) Il cite environ quatorze ouvrage dans tout le cours de son Kašf-aẓ-ẓunūn. Les citations seront indiquées quand nous parlerons de chaque œuvre séparément.

8) Die grammatischen Schulen, p. 191—192 (20 N.N.).

9) Ils ont suivi pour la plupart Ḥāǧǧi-Ḫalīfa; voir, p. ex. Leclerc — I, 298—299; Meyer — 164 (7 N.N.); Wüstenfeld, Die Geschichtschreiber — p. 27 N. 79 (5 N.N.); Suter — p. 31—32 (9 N.N.) etc.

10) Voir, par exemple, Derenbourg, op. cit. p. 62.

11) Chez Flügel, Die Kronen — p. 95, N. 119: فقيه حنفيّ الفقه.

12) Manuscrit L, fol. 1*b*: وقيل كان من كبار الحنفيّة.

existe encore une supposition mais moins catégorique, qu'il était imāmite[1]. Des trois œuvres de ce groupe, deux furent provoquées par des intérêts autant mathématiques que juridiques.

1. تَفْسِير القُرْآن — Commentaire sur le Ḳorān[2]. Cet ouvrage était, comme il parait, assez peu connu: Abū-Ḥajjān raconte qu'il se composait de treize volumes, mais il ajoute qu'il ne les a pas vu[3].

2. كتاب الوَصايا — Livre des testaments[4], concerne le partage d'héritage d'après le droit musulman. Lorsque Reiske[5] traduit le titre „.... seu mediorum vel et conjunctionum", cela prouve qu'il avait lu كتاب الوسائل. A cet ouvrage on peut ajouter un traité sur un thème spécial concernant le même sujet:

3. كتاب فى حساب الدَّوْر — Livre de comptes dans les héritages circulaires[6]. C'est sans doute cet ouvrage que Ḥāǧǧi-Ḫalīfa a cité sans titre dans le chapitre علم حساب الدور

---

1) Note dans I fol. 218*b*: ظاهر ما ذكره الكفعمىّ رحمه الله فى حواشى الجنّة عن ابن ادريس الحلّىّ رحمه الله أنّ ابا حنيفة الدينورىّ مصنّف هذا الكتاب امامىّ المذهب والظاهر انه حنفى والله سبحانه أعلم.

2) Jāḳūt, op. cit. I, 127, 7 (répété dans L fol. 1*b*); Ḥāǧǧi-Ḫalīfa — II, 361 N. 3270 et Sujūṭī — 132; cf. Flügel, 191 N. 5 et Derenbourg — 65.

3) Jāḳūt I, 125, 7—8 et Ḫizānet al-adab I, 26.

4) Fihrist 78, 15; Jāḳūt 127, 5—6 (L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 9; 'Abd-al-Ḳādir, op. cit. 95, N 119; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 169, N. 10611. Cf. Meyer 164, N. 2, Flügel 192, N. 15, Derenbourg 62, Suter 31, N. 60.

5) Abulphedae Annales II, 726, note 243.

6) Ainsi chez Jāḳūt 127, 2, Ibn-al-Anbārī 306 et Ḫizānet al-adab I, 26, 7 (au lieu الذر l. الدور). Fihrist 78, 13, 'Abd-al-Ḳādir et L fol. 1*b* donnent كتاب حساب الدور. Sans nom chez Ḥāǧǧi-Ḫalīfa III, 63, 2—3. Cf. encore Flügel 192, N. 14 et Suter 31, N. 60.

والوصايا avec cette simple remarque وفيه تأليف لطيف لأبي حنيفة الدخ; ce qui le prouve c'est qu'il cite l'ouvrage précédent comme une œuvre existant à part. Dans toute la littérature européenne sur le droit musulman à ma disposition, je n'ai rien trouvé concernant le terme ad-daur. Il signifie sans doute les cas embrouillés de succession, lorsqu'une partie de l'héritage revient aux héritiers naturels du testataire en cas de décès du légataire. Flügel traduit ce terme d'une manière assez obscure: „Die Erbschaftsangleichungen unter verwickelten Verhältnissen", l'explication de Ḥāğği-Ḫalīfa n'est guère plus claire[1]. Ce qui est plus compréhensible c'est l'exemple qu'il nous donne. Un homme sur le point de mourir donne à son affranchi cent dirhems composant le montant de toute la fortune de cet affranchi. Mais ce dernier après avoir pris possession de la somme, meurt lui-même avant son maître, mais il laisse après lui une fille. Combien devra recevoir cette fille et combien les héritiers naturels du testataire — voilà la question à résoudre par cette science علم حساب الدَّوْر[2].

Les travaux philologiques d'Abū-Ḥanīfa sont beaucoup plus nombreux. Comme nous l'avons déjà fait remarquer il était très connu comme philologue et non moins apprécié que le célèbre al-Mubarrad. Autant que l'on peut en juger par les titres, d'un côté il embrasse linguistique et la rhétorique, de l'autre la littérature et son histoire.

4. كتاب ما يَلْحَنُ فيه العامّة — Livre sur les erreurs du peuple[3].

---

1) III, 63, 2–3; voir encore The Algebra of Mohammed b. Musa (Fr. Rosen, London 1831), 119, 4; 169, 7 et 133 ou ce terme est traduit par „computation of returns".

2) Cf. H. Suter, Das Matematiker-Verzeichniss im Fihrist (Zeitschrift für Matematik und Physik — XXXVII, supplément 1892), p. 71, note 236.

3) Fihrist 78, 16; Jākūt I, 127, 1 (L fol. 1*b*); Ibn-al-Anbārī 305; Ḫizānet-al-adab I, 26 (avec تلكن au lieu de يلكن). Ḥāğği-Ḫalīfa V, 308, N. 11085 et Sujūṭī — 132 donne كتاب لحن العامّة. Cf. Flügel 191, N. 3.

5. كتاب إصلاح المنطق — Livre sur la correction du langage[1]. Quelques savants européens ont voulu voir dans cet ouvrage un traité de logique[2], mais il est permis de douter de la justesse de cette supposition. Nous trouvons une composition analogue dans l'œuvre d'un maître d'Abū-Ḥanīfa, le célèbre Ibn-as-Sikkīt, portant le même nom et concernant des questions de caractère linguistique[3]. D'après Ḥāǧǧi-Ḫalīfa cet ouvrage fut corrigé dans la suite par le savant al-Wazīr al-Maġribī[4], mais c'est sans doute une de ces erreurs, qui sont assez nombreuses chez cet auteur. C'est à ce même Abū-'l-Ḳāsim, connu sous le sur nom d'al-Wazīr al-Maġribī[5], qu'appartient le commentaire sur l'ouvrage du même nom d'Ibn-as-Sikkīt, qui est mentionné chez Ibn-Ḫallikān[6] et l'Escurial en possède un manuscrit[7]; cependant Ḥāǧǧi-Ḫalīfa le passe sous silence et sans doute l'attribue par erreur à l'ouvrage analogue d'Abū-Ḥanīfa.

6. كتاب الفصاحة — Livre de l'éloquence[8]. Il est complètement impossible de se faire une idée du sujet, mais selon toute probabilité il embrasse des questions générales de rhétorique.

7. كتاب الجمع والتفريق — Livre de la composition et

1) Jāḳūt I, 127, 6 (L fol. 1*b*), Ḫizānet al-adab I, 26, 10; 'Abd-al-Ḳādir 95, N. 119; Sujūṭī 132; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa I, 329, N. 829. Cf. Reiske, op. cit. II 726 et Wüstenfeld, Aerzte p. 38, N. 92.

2) Traité de logique — S. de Sacy, op. cit. 78; Berichtigung der Logik — Meyer, op. cit. 164, N. 1.

3) Brockelmann, op. cit. I, 117, N. 7.

4) Loc. cit.: وهذّبه ابو القاسم حسين بن علّى المعروف بالوزير المغربى

5) Mort en 418/1027 — Brockelmann I, 354.

6) Biographical Dictionary I, 450 suiv.

7) N. 605 d'après le catalogue de Derenbourg, page 414—415.

8) Fihrist 78, 13; Jāḳūt 127, 2 (L fol 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 7; 'Abd-al-Ḳādir 95, N. 119; Sujūṭī 132; Ibn-al-Anbārī 306; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 130, N. 10370. Cf. Meyer 164, N. 3; Flügel 191, N 1.

de la division[1]. A en juger par le titre il concerne une partie de la rhétorique à laquelle les auteurs arabes donnent une large part dans ses cours généraux[2].

Des travaux de caractère littéraire plus que philologique, deux seulement nous sont connus.

8. كتاب الشعْر والشعراء — Le livre de la poésie et des poètes[3]. Travail sans doute analogue à celui bien connu du même nom de son contemporain Ibn-Ḳutejba[4].

9. كتاب الرّدّ على لُغْذَة الاصْفهانىّ — Traité polémique contre Luġḏa al-Iṣfahānī[5]. Il a été bien difficile d'établir le titre de cet ouvrage, mais j'espère qu'il ne soulèvera aucune discussion. Comme nous le tenons de source arabe il est tellement altéré que c'est sans doute la raison pour laquelle il a été rayé de la liste des œuvres d'Abū-Ḥanīfa chez la plupart des auteurs. Le manuscrit du Fihrist donne le nom sans pointes diacritiques dans la forme بعره, chez Sujūṭī nous avons لقذة (manuscrit du Musée Asiatique plutôt لغذة) sans الاصفهانى.

Les savants européens ont bien tenté, mais en vain, d'en déchiffrer le nom. Flügel[6], probablement d'après as-Sujūṭī se permit une trop hardie conjecture et lit الرّد على القدماء avec une explication ad hoc tout à fait fantastique: „Die Widerlegung der Alten worunter wahrscheinlich die Inder, Perser

---

1) Fihrist 78, 15; Jāḳūt 127, 5 (L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 9. Cf. Flügel 191, N. 2.

2) Cf. Mehren, Die Rhetorik der Araber, Kopenhagen-Wien 1853, p. 108 ou L. Šaiḫū, 'Ilm al-adab, Beyrouth 1897, I, 184—185.

3) Fihrist 78, 16; Jāḳūt I, 127, 1—2 (L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 7; Ibn-al-Anbārī 306, Sujūṭī 132. Cf. Wüstenfeld (Geschichtsschreiber) 27 N. 79, 3 et Flügel 192, N. 9.

4) Brockelmann I, 122, N. 3—5. Ed. de M. J. de Goeje, Lugd. Bat. 1904.

5) Fihrist 78, 14; Jāḳūt 127, 4—5; Sujūṭī 132.

6) Die Grammatischen Schulen 192, N. 12.

und Griechen zu verstehen sind." Dans son édition du Fihrist, il fut beaucoup plus prudent tout en commettant une nouvelle faute. En se basant sur Ḥāǧǧi-Ḫalīfa qui parle de رصد ابى حنيفة باصفهان[1] il résolut de lire كتاب الرّدّ على رصد الاصفهانى. Il en est résulté un double nonsens et grammatical et logique. Si le premier ouvrage avait réellement existé, il aurait été bien étrange que l'auteur lui-même le réfutat; de plus la construction grammaticale aurait exigé الرصد ce qu'il est complètement impossible de lire dans le manuscrit. Ainsi la seconde de ces hypothèses de même que la première sont erronées. L'existence du nom al-Iṣfahānī dans Fihrist et chez Jāḳūt permet de croire que le mot qui le précède indique le nom ou le surnom d'un savant contemporain d'Abū-Ḥanīfa. Fihrist lui-même nous met sur la voie en citant Abū-ʿAlī al-Ḥasan surnommé al-Iṣfahānī[2], ce qui est pour nous de grande importance. Il nous dit entre autre que ce dernier avait les mêmes maîtres qu'Abū-Ḥanīfa. Ainsi, il ne peut y avoir de doute quand, dans la biographie du premier, chez Sujūṭī, nous lisons[3]: الحسن بن عبد الله ابو علىّ الاصفهانىّ المعروف بلكذة بضمّ اللام وسكون الذال المعجمة ويقال لغذة بالغين[4] Jāḳūt, auquel nous sommes déjà très redevables, nous donne cette fois aussi de plus amples détails qui nous permettent de décider du caractère de l'œuvre en question. Dans la partie consacrée à ce savant[5] il dit entre autres[6]: وكان فى طبقة ابى حنيفة الدينورىّ مشايخهما سوآء وكان بينهما مناقضات

1) III, 470, N. 6463.

2) 81, 16.

3) Op. cit. 222—223.

4) Dans l'édition on a par inadvertance passé quelques mots; naturellement il faut lire: بضمّ اللام وسكون [الكاف وفتح] الذال المعجمة

5) Ed. Margoliouth III, 81—84.

6) 82, 1—2.

Cette indication déjà serait une preuve suffisante, mais, de plus, dans la liste de ses œuvres, après avoir cité la première d'entre elles كتاب الردّ على الشعراء il ajoute[1]: نقضه عليه ابو حنيفة الدينوري. Ainsi, il est certain que l'ouvrage qui nous intéresse fut justement provoqué par l'œuvre d'al-Ḥasan, surnommé Luġḏa[2]. Le titre quelque peu étrange de cette dernière fait penser que peut-être elle n'était qu'une simple critique du travail précédent d'Abū-Ḥanīfa: كتاب الشعر والشعراء; ce qui permet de le croire c'est l'expression مناقضات employée par Jāḳūt, au pluriel, quand il parle de la polémique entre ces deux savants. En ce cas cet ouvrage nous apparaîtrait déjà comme anti-critique.

10. جَواهِر العِلْم — Pierres précieuses de la sagesse[3]. Cette œuvre, que nous supposons faire partie de ce groupe, ne peut être définie plus exactement car nous n'avons aucune donnée pour juger du caractère du sujet. Peut-être n'était elle qu'une petite encyclopédie, ou qu'un simple recueil d'apophtegmes. Dans tous les cas, il n'y a aucune raison d'y voir ,,un traité de la substance de l'Univers", comme le veut Leclerc[4]. Ce qui paraît un peu suspect, c'est que Ḥāǧǧi-Ḫalīfa seul en fait mention, car son autorité n'est pas très certaine en ce qui concerne les œuvres d'Abū-Ḥanīfa.

Avec cet ouvrage, nous terminons l'énumération des œuvres humanitaires d'Abū-Ḥanīfa sans compter les œuvres historiques que nous laissons pour la fin[5].

---

1) Ibid. 83, 6—7.

2) Peut-être bien c'est ce même nom qu'il faut voir dans Muḥammed-ibn-Lurra originaire d'Iṣfahān (Fihrist 282; Ibn-al-Ḳifṭī, ed. Lippert 287, 10 suiv. Cf. Suter, Die Matematiker — 66, N. 148). Il est regrettable que nous n'ayons aucune donnée pouvant servir a établir l'identité.

3) Ḥāǧǧi-Ḫalīfa II, 644, N. 4285. Cf. Flügel 191, N. 6.

4) Op. cit. I, 298. Son erreur vient sans doute qu'au lieu de العِلْم il voulait lire العالَم.

5) L'erreur concernant كتاب البيان chez Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 103, N. 10218

Dans les sciences naturelles la plus populaire de toutes ses œuvres est

11. كتاب النبات — Le livre des plantes[1]. Ce livre bien connu des savants européens n'était pas moins populaire dans la littérature arabe et, ce qui le prouve, ce sont les nombreuses citations grâce auxquelles on a pu en reconstruire d'assez longs fragments, ainsi que cette phrase stéréotype لم يصنّف في معناه مثله, qui est ajoutée par presque tous les auteurs. Abū-Ḥanīfa lui-même était très souvent nommé صاحب كتاب النبات tout simplement. Ce livre a depuis longtemps attiré l'attention des savants: Meyer et Leclerc l'étudièrent, Derenbourg fit des remarques très intéressantes sur sa popularité; puis eurent lieu les recherches de Silberberg qui s'était donné la tâche d'en découvrir le caractère et le sujet d'après les fragments conservés[2]. La situation, quant aux matériaux, n'ayant pas changé, il est impossible d'ajouter quelque chose à ce travail, je me contenterai seulement de citer quelques détails.

Cette œuvre est due principalement à des questions philologiques et tente d'expliquer les noms des plantes dans la poésie arabe ancienne, mais elle est en même temps un fait

---

et Flügel 190—191, qui n'est en réalité que كتاب النبات sera expliqué plus loin quand nous parlerons de ce dernier.

1) Fihrist 78, 12; Jāḳūt 127, 4 (L fol. 1*b*); Sujūṭī 132; Ḏahabi (dans L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 11, 18—19; 26, 8; Moḥammed al-Išbīlī (Bibliotheca arabico-hispana IX, 1894, 376); Ibn-al-Anbārī 306; Ibn-Abū-Uṣajbi'a II, 74, 15; 211, 15; 243, 28. Les autres citations, voir S. de Sacy, op. cit. 78, 58; Flügel 191, N. 7; Wüstenfeld (Aerzte) 38, N. 92, 3, (Geschichtsschreiber) p. 27; Leclerc I, 288—300; Meyer 164, N. 6; Derenbourg, op. cit. 62—63; Brockelmann I, 123; II, 692; Huart — 154 et surtout Silberberg, op. cit.

2) Des auteurs antérieurs Silberberg ne connait pas, à ce qu'il semble, Suter et Derenbourg. L'ouvrage du premier n'a, il est vrai, aucun rapport avec cette œuvre; mais les données réunies par Derenbourg donnent une idée nette de la popularité du Kitāb an-nabāt en Orient et auraient pu servir d'excellent complément à la préface de travail de Silberberg.

important et unique dans l'histoire de la botanique. D'œuvre analogue il n'y en eut pas, c'est ce qui explique sans doute pourquoi sa popularité ne s'amoindrit pas pendant le cours des siècles[1]: Encore au XVII^e siècle le célèbre bibliographe ʿAbd-al-Ḳādir en vit le manuscrit et ajoute que l'ouvrage se composait de six grands volumes[2]; quelques savants qui n'étaient même pas spécialistes l'avaient toujours en leur possession[3], d'autres composaient des compendium ou bien écrivaient contre lui des traités polémiques. Parmi les premiers on peut nommer le célèbre ʿAbd-al-Laṭīf[4], parmi les derniers se distinguait surtout Abū-'l-Ḳāsim al-Baṣrī[5], l'auteur d'un traité qui, s'il avait été publié, verserait certainement la lumière, non seulement sur l'œuvre en question, mais encore sur d'autres représentants de la littérature arabe comme al-Mubarrad ou bien Ibn-as-Sikkīt[6]. La grande popularité de cette œuvre d'Abū-Ḥanīfa a provoqué bien des erreurs en ce qui la concernait dans la littérature européenne: nous ne nous arrêterons que sur deux de ces erreurs.

Parmi les ouvrages les plus connus de notre auteur, ʿAbd-al-Ḳādir l'auteur des al-Ǧawāhir al-Muḍīʿa[7] cite كتاب البيان

---

1) Cet ouvrage est bien connu dans la littérature judeo-arabe de l'Espagne: il est cité, p. e., chez Abū-Ibrāhīm-ibn-Barūn, voir P. Kokowzoff, Kniga sravnenija jevrejskago jazyka s arabskim (en russe), St.-P. 1893, p. 145, note 376.

2) كتاب النبات فى مجلدات كبار ستّة Ḫizānet al-adab I, 11, 18—19.

3) Ainsi parle de Muhaḏḏib ad-dīn, p. e., Ibn-Abū-Uṣajbiʿa II, 243, 28.

4) Ibn Abū-Uṣajbiʿa II, 211, 15; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 162; cf. Derenbourg, op. cit. p. 62, note 5.

5) Ainsi dans Ḫizānet al-adab III, 344, 2—25 (avec une longue citate). C'est sans doute cette œuvre qu'il faut voir dans اغلاط النبات لابى حنيفة, ibid. I, 12, 1 (cf. Brockelmann I, 123 et 114). Probablement ce même savant est appelé Abū-Nuʿajm ʿAlī-ibn-Ḥasan al-Baṣrī chez Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 162. (Cf. ibid. I, 328). Voir encore Meyer op. cit. 164 et Leclerc I, 300.

6) Des manuscrits sont connus en Europe, voir Nöldeke dans Z. D. M. G. XL, 1886, 313. L'édition critique est en voie de publication par P. Brönnle chez Diemer (Le Caire).

7) Chez Flügel, Die Kronen etc. p. 95, N. 119.

qui n'est pas connu des autres auteurs et qui n'est mentionné que par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa auquel comme nous l'avons déjà vu, l'on ne peut se rapporter qu'avec la plus grande circonspection. Il parle d'une manière précise d'un commentaire sur cet ouvrage[1]: كتاب الشرح الكبير لأبى عبد الله محمّد بن سليمان المالقىّ المتوفّى سنة ٥٢٥ وهو فى ثلثين مجلّدًا شرح به كتاب البيان لأبى حنيفة الدينورىّ ذكره الذهبىّ فى تأريخ الاسلام

En s'appuyant sur la citation de l'historien Ḏahabī, Flügel attestait l'existence de كتاب البيان[2] et voulait y voir une grande œuvre historique, dont parle ailleurs Ḥāǧǧi-Ḫalīfa, qui accusait Ibn-Ḳutejba de plagiat[3]. Nous reviendrons encore sur cette question; ici nous nous contenterons de remarquer que l'hypothèse de Flügel n'a aucun fondement sérieux et qu'Abū-Ḥanīfa n'a écrit aucune œuvre de ce nom: nous sommes en face d'une simple faute du copiste, qui a écrit البيان au lieu de النبات. Il est question de cette œuvre dans les remarques biographiques sur le commentateur et qui se trouvent chez al-Makkarī: Seulement elle se compose de soixante volumes, mais le titre est juste[4]. L'on ne peut trop s'en rapporter à Ḏahabī, car il ne parle pas exclusivement d'œuvres historiques; de plus c'est justement de Ḏahabī, qu'est écrite une note dans le manuscrit L et où se lit de la même manière كتاب النبات (fol. 1*b*).

C'est en Europe que s'insinua la deuxième erreur et eut pour auteur Casiri. En décrivant les manuscrits de l'Escurial il donna entre autres la liste des auteurs cités par Ibn-al-

1) V, 103, N. 10218.

2) Die grammatischen Schulen der Araber p. 190—191.

3) II, 105, N. 2117.

4) Analectes (éd. de Leyde, 1858) II, 270, 10: وله تواليف منها شرح كتاب النبات لابى حنيفة الدينورىّ فى ستين مجلّدًا وغير ذلك Cf. Derenbourg 63, note 1.

ᶜAwwām et en premier lieu écrivit[1]: „Abu-Hanipha Aldainuraeus Assyrius (qui volumina duo de re rustica ac veterinaria conscripsit annoque Aegirae 290 decesisse traditur).“ La manière catégorique dont il parle de deux œuvres donne à penser qu'il avait sur elles des données certaines. Les progrès continuels de la science ont montré qu'ici s'est insinuée une simple erreur très concevable un siècle et demi auparavant. Nulle part on n'a trouvé trace de ces deux œuvres, ce qui aurait pu permettre de douter de leur existence. D'autre part les recherches postérieures sur l'ouvrage d'Ibn-al-ᶜAwwām ont montré qu'il cite toujours Abū-Ḥanīfa sans indiquer aucun titre et que toutes ses citatitions se rapportent à la description des plantes[2]; ainsi il est plus que certain, qu'il n'employait que cette œuvre كتاب النبات. Ibn-al-ᶜAwwām étant l'auteur d'un ouvrage agronomique et vétérinaire on explique l'erreur de Casiri voulant attribuer aux auteurs cités par lui des œuvres de même genre. Cette erreur attira déjà l'attention de Silvestre de Sacy, qui douta de la véracite des travaux cités par Casiri[3]; Meyer partagea son opinion[4], quoique Wüstenfeld[5] et Leclerc[6] soutinssent Casiri lui-même. Après ce qui a été dit il est difficile d'y voir des preuves bien fondées.

12. كتاب الباه — Liber coïtus[7]. Il a été très peu fait mention de cet ouvrage; c'est ce qui prouve qu'il ne jouissait pas d'une grande popularité. D'après les remarques de Ḥağği-Ḫalīfa[8] il faut y voir un traité médical et non pornogra-

1) Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis I, Matriti 1760, p. 323.

2) Clément-Mullet, Le livre de l'agriculture d'Ibn-al-ᶜAwwām, I, Paris 1864, p. 76—77.

3) Op. cit. 78.

4) Op. cit. 164—165.

5) Aerzte 38, N. 92, 1.

6) Op. cit. I, 209.

7) Ainsi chez Jāḳūt I, 127, 1 et Ibn-al-Anbārī 305. Manuscrit L fol. 1*b* donne كتاب المباه; Sujūṭī 132 كتاب والباه (sic! manuscrit du Musée Asiatique كتاب المباه) et Ḫizānet al-adab I, 26, 6 كتاب الباءة. Cf. Flügel 192, N. 8, qui traduit juste: „Über die Stimulantia“.

8) II, 7, N. 1615 et surtout 8, 4 suivantes.

phique comme la plupart des ouvrages connus plus tard sous ce nom.

Les œuvres mathématiques d'Abū-Ḥanīfa sont aussi nombreuses que les œuvres philologiques d'après ce que nous pouvons en juger par les remarques chez les auteurs arabes. Elles se partagent également en arithméthique et algèbre d'un côté et en astronomie de l'autre.

13. كتاب البَحْث في حساب الهند — Livre des recherches sur le calcul des Indiens[1]. Comme tous les traités de cette dénomination il fut consacré sans doute à l'arithméthique. Suter, en s'appuyant systématiquement sur la théorie, qu'il a avancée veut voir ici le terme التَخْت[2]; la raison qu'il donne, semblable en quelque sorte à celle de son prédécesseur Woepcke[3], a assez de poids pour que l'auteur de ces lignes, n'étant pas spécialiste, ne puisse en disputer le fondement. En laissant de côté les explications données par Suter et en nous reposant pleinement sur son autorité, je crois qu'on ne peut nier que, par rapport à cette œuvre d'Abū-Ḥanīfa, notre interprétation est mieux fondée. La pleine coïncidence existant entre tous les titres de différentes sources et la simplicité de construction grammaticale obligent déjà de pencher vers cette manière de voir. D'autre part, il serait quelque peu singulier que l'auteur du Fihrist, lequel dans le cas cité par Suter[4], emploie le terme énigmatique التخت, que Suter trouve nécessaire de lire التخت, ne l'ait pas employé ici au lieu du terme très distinct البحث[5]. De plus on peut voir une certaine analogie

1) Fihrist 78, 14; Jāḳūt I, 127, 3 (L fol. 1b); Ibn-al-Anbārī 306; Ḫizānet-al-adab I, 26, 8. Cf. Flügel 192, N. 16.

2) Die Mathematiker und Astronomen der Araber — 31, N. 60.

3) Elle est exposé dans l'autre ouvrage du même auteur — Das Mathematiker-Verzeichniss im Fihrist (Zeitschrift für Mathematik und Physik — XXXVII, 1892 supplément), p. 70, N. 239.

4) Das Mathematiker-Verzeichniss 37, 40, 41.

5) C'est ce qui est écrit dans l'édition de Flügel au lieu de البحث

entre ce titre et celui de deux autres ouvrages concernant à ce qu'il paraît le même sujet, seulement, dans les titres de ces deux derniers, on ne remarque pas ce terme enigmatique proposé par Suter. Le premier ouvrage appartient au célébre Muhammed-ibn-Mūsā al-Ḫwārizmī et est intitulé كتاب حساب العدد الهندى[1]; le second intitulé كتاب الحساب الهندى est attribué à Sind-ibn-ʿAlī[2]. Toutes ces données ne permettent pas, tant qu'il est question des œuvres d'Abū-Ḥanīfa, d'accepter les conjectures de Suter, lesquelles, en d'autres cas naturellement, peuvent être justement fondées.

Les œuvres algébriques d'Abū-Ḥanīfa ne nous sont connues que de nom:

14. كتاب الجبْر والمقابلة — Livre sur l'algèbre[3] et

15. كتاب نوادر الجبْر — Livre sur les curiosités algébriques[4].

Les ouvrages astronomiques d'Abū-Ḥanīfa ne lui valurent pas moins de popularité que ceux de botanique.

16. كتاب[5] الأنْوَاء — Livre sur les „anwāʾ"[6]. Cet ouvrage

---

(el-bacht), comme l'a lu par erreur Suter, Die Mathematiker und Astronomen, p. 31, rem. d. Il faut remarquer que dans Nachträge de son premier ouvrage, p. 78, *g* il émet quelques doutes sur l'exactitude de son hypothèse, mais dans l'ouvrage suivant il revient à son idée première, p. 64, rem. b. La lecture exacte de cet endroit ne lui aurait certainement pas permis d'émettre une idée aussi catégorique.

1) C. Nallino, Al-Ḫuwarizmī e il suo rifacimento della geographia di Tolomeo, Roma 1895, p. 10, N. 2. Cf. Suter, Die Mathematiker und Astronomen, p. 11.

2) Fihrist 275; Suter, Das Mathematiker-Verzeichniss, 29.

3) Fihrist 78, 15; Jāḳūt I, 127, 3 (L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 8; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 67, N. 10012; Sujūṭī 132; ʿAbd-al-Ḳādir 95, N. 119; Ibn-al-Anbārī 306. Cf. Reiske, op. cit. II, 726; Flügel 192, N. 10; Meyer 164, N. 4; Suter 31, N. 60.

4) Fihrist 78, 16; Jāḳūt I, 127, 6 (L fol. 1*b*); Ḫizānet-al-adab I, 26, 10. Cf. Flügel 192, N. 18; Suter 31, N. 60.

5) Fihrist 78, 13 et 88, 17—18; Jāḳūt I, 127, 2; Ḥāǧǧi-Ḫalīfa V, 54; Sujūṭī 132; Ibn-Sīda, Kitāb al-muḫaṣṣaṣ I, 11, 12; ʿAbd-al-Ḳādir 95, N. 119; Ḏahabi (dans L fol. 1*b*); Ḫizānet al-adab I, 26, 7; Bīrūnī, Chronologie 336,

comme on peut s'en apercevoir par la quantité de citations est donc le plus populaire après „Kitāb an-nabāt". Ce qui en a été dit par Abū-Ḥajjān est très intéressant et a été conservé par Jāḳūt[1]: selon lui cette œuvre indique des connaissances étandues en astronomie et „des mystères de la voûte céleste". Ḥāǧǧi-Ḫalīfa en parle avec plus d'enthousiasme encore, il affirme qu'en cette œuvre Abū-Ḥanīfa a concentré toute la science arabe[2]. L'astronome ʿAbdarraḥmān aṣ-Ṣūfī est beaucoup plus retenu dans sa manière de voir. Rangeant sans aucune hésitation cet ouvrage parmi les meilleurs de ce genre et rendant à l'auteur pleine justice pour sa connaissance de la littérature antérieure concernant ce sujet, il est néanmoins quelque peu sceptique quant aux observations personnelles d'Abū-Ḥanīfa, les trouvant trop peu nombreuses et peu fondées[3]. Quelque fois même sa critique revêt un caractère tranchant[4] et pourtant l'on ne peut lui donner une importance décisive, car l'œuvre a pour elle l'autorité inébranlable du célèbre al-Bīrūnī qui non seulement fait mention du livre[5], mais encore dans une de ses tables il insère en entier des fragments empruntés à Abū-Ḥanīfa[6]. Dans la littérature non spéciale cette œuvre jouit encore d'un plus grand renom: le lexicographe Ibn-Sīda par exemple lui a emprunté la définition du terme „nauʾ"[7].

10 et 347; Ibn-al-Anbārī 306; Muḥammed al-Išbīlī (Bibliotheca arabico hispana IX, 376); ʿAbdarraḥmān aṣ-Ṣūfī (Notices et Extraits XII, 261). Cf. Flügel 191, N. 7; Reinaud, Aboulféda CLXXXVII; Meyer 164, N. 5; Suter 31, N. 60.

6) Le terme „nau'" (plur. anwā') signifie „occasus cosmicus stationis lunaris". (Pour les détails, voir C. Nallino, Al-Battānī Opus astronomicum II, Milano 1907, p. 354—355 sub voce).

1) I, 125, 5: وهذا كلامه فى الانوآء يدلّ على حظّ وافر من علم النجوم واسرار الفلك (répété mot à mot dans Ḫizānet al-adab I, 26).

2) V, 54, surtout l. 7 suiv. Cf. Flügel 191.

3) Notices et Extraits XII, 261.

4) Voir encore p. 262, 265 (texte), 244, 245, 247, 248 (traduction).

5) Chronologie 336, 10.

6) Ibid. 347 (جدول احوال المنازل): انواؤها على ما ذكرها ابو حنيفة الدينورىّ

7) Kitāb al-muḫaṣṣaṣ IX, 13.

Nous ne connaissons que de nom les deux autres traités d'astronomie:

17. كتاب القبلة والزوال — Livre sur „ḳibla" et déclin (du soleil)[1]. Cette ouvrage est dans différentes sources indiquée en abrégé كتاب القبلة[2].

18. كتاب الكسوف — Livre sur les éclipses[3]. Cette œuvre n'étant indiquée que dans Ḫizānet-al-adab et faisant défaut chez Flügel, Silberberg voulut l'identifier à l'une de celles citées par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa et desquelles nous allons parler. Je ne crois pas que cette opinion soit fondée. Comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, l'auteur du Ḫizānet-al-adab s'inspira de Jāḳūt et son autorité est assez grande pour qu'il ne soit pas permis de douter qu'Abū-Ḥanīfa est réellement l'auteur de cet ouvrage que Jāḳūt cite parmis les autres qui sont prouvés de source certaine.

Quant aux deux œuvres astronomiques mentionnées seulement par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa, nous sommes profondément convaincus que leur apparition sous le nom de notre auteur n'est qu'une regrettable erreur. En avançant cette hypothèse nous sommes obligés d'aller contre l'autorité non seulement des historiens de la littérature comme Wüstenfeld[4] ou Flügel[5], mais encore contre celle des spécialistes de l'histoire des sciences physiques comme Suter[6] et Silberberg[7]. Ils s'appuient seulement sur deux passages chez Ḥāǧǧi-Ḫalīfa que, pour plus de clarté, nous citons in extenso.

Ed. Flügel III, 470, N. 6463: رصد أبي حنيفة أحمد بن

1) Fihrist 78, 13; Jāḳūt I, 127, 6—7 (L fol. 1*b*); Ḫizānet-al-adab I, 26, 10. Cf. Flügel 192, N. 13.

2) ʿAbd-al-Ḳādir 95, N. 119; al-Išbīlī, op. cit. IX, 376. Cf. Suter 31, N. 60.

3) Jāḳūt I, 127, 7 (L fol. 1*b*); Ḫizānet-al-adab I, 26, 10. Cf. Silberberg 231.

4) Die Geschichtsschreiber der Araber, p. 27, N. 79, 4 et 5.

5) Die grammatischen Schulen der Araber, 192, N. 19 et 20.

6) Die Mathematiker und Astronomen, 32, N. 60.

7) Op. cit. 229.

داود الدينورىّ باصبهان سنة ٢٣٥ خمس وثلثين ومائتين

زيج ابى حنيفة الدينورى صاحب الرصد III, 558, N. 6936:

باصبهان صنّفه فى سنة ٣٣٥ خمس وثلثين وثلثمائة لركن الدولة

حسن بن بويه الديلمى ذكره صاحب الكزيدة قلت وقد ارّخ

اصحاب التواريخ وفاة ابى حنيفة الدينورىّ المهندس المنجّم سنة ٢٨١

وقيل سنة ٢٩٠ فاذًا لايصحّ قول صاحب الكزيدة فتأمّل

Ne nous arrêtant pas encore à l'examen de ces passages il nous faut faire remarquer tout d'abord qu'il est fort étonnant que ces ouvrages ne soient indiqués que par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa. Comme nous l'avons déjà fait remarquer plus d'une fois à propos des œuvres d'Abū-Ḥanīfa, l'on ne peut faire grand cas de ce qu'il avance, nous le verrons encore à propos des œuvres historiques. D'autre part, il est étrange qu'elles ne soient citées ni dans les listes des œuvres d'Abū-Ḥanīfa, ni chez aucun des représentants des sciences astronomiques. Cependant les astronomes al-Bīrūnī, al-Battānī, ʿAbdarraḥmān aṣ-Ṣūfī et autres connaissaient assez bien les ouvrages astronomiques d'Abū-Ḥanīfa et bien que souvent, dans leurs travaux, l'on rencontre des citations de Kitāb-al-anwā, p. ex., on n'en trouve aucune rappelant ces deux ouvrages indiqués par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa. C'est donc une preuve de plus que l'on ne peut accepter ses indications qu'avec la plus grande circonspection.

En nous reportant aux citations désignées, nous devons faire remarquer que rien ne prouve qu'il y ait ici deux œuvres et nous devons protester quand Silberberg, l. cit. écrit: „im ... كتاب الرصد legte er seine bereits im Jahre 235 im Isfahan angestellten Beobachtungen nieder". Il n'y a pas le mot كتاب dans le texte et il ne peut pas y être: رصد ne signifie jamais „un livre d'observations astronomiques" — il sert à exprimer la compréhension des observations

elles-mêmes[1]. Ḥāǧǧi-Ḫalīfa lui-même en détermine clairement le sens dans ce qu'il dit à propos des tables d'al-Ma'mūn[2]: .... تقيّدوا ما انتهوا اليه وسمّوه الرصد المامونيّ ....
والّف كلّ منهم فى ذلك زيجًا منسوبًا اليه وكان ارصاد هؤلاء اوّل ارصاد كان فى مملكة الاسلام
Ici déjà on peut très bien distinguer la différence entre des termes qui se touchent de près par la signification: raṣd—observations astronomiques et zīǧ—tables composées d'après ces observations[3]. En se basant sur une seule observation, plusieurs auteurs auraient pu composer plusieurs tables tout aussi bien qu'un seul auteur en se servant des observations d'un autre aurait pu composer des tables rédigées différemment. Nous trouvons cette dernière indication dans Ḥāǧǧi-Ḫalīfa[4]: زيج ابن حمّاد الاندلسىّ بن علىّ على
أرصاد إبراهيم بن يحيى النقاش فعمل عليها ثلاثة أزياج الخ[5]
Ainsi il est de fait certain que raṣd n'est pas le titre d'une œuvre spéciale et ce qui le prouve davantage c'est que tous les savants s'occupant de raṣd sont nommés comme auteurs du zīǧ dans le chapitre correspondant[6]. D'autre part, dans

---

1) Sur les termes رَصْد (plur. أَرْصاد) = observatio astronomica et رَصَد = specula astronomica, voir Nallino, Al-Battani Opus astronomicum II, 1907, p. 334.

2) Ed. Flügel s. v. علم الرصد III, 466.

3) Zīǧ n'est pas à proprement parler „tables astronomiques", comme on le traduit ordinairement, mais tout le système de l'astronomie sphérique expliqué par tables, comme l'a prouvé Nallino, Al-Battani Opus astronomicum, I, XXXI § 4. On peut remarquer du reste qu'en 1895 il traduisait encore كتاب الزيج — Tavole astronomiche (Voir Al-Ḫuwarizmī etc. p. 10, N. 4).

4) III, 556, N. 6932.

5) Cette remarque peut aussi servir d'exemple et doit assez convaincre de la nécessité d'être circonspect quand il s'agit des renseignements donnés par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa sur les œuvres astronomiques (Cf. Suter, Die Mathematiker etc. p. 136, N. 487).

6) Pour cela il suffit d'examiner la biographie des astronomes cités par Ḥāǧǧi-Ḫalīfa dans le chapitre علم الرصد en le comparant aux endroits correspondants du livre de Suter.

la liste de leurs œuvres, rașd n'est jamais cité comme une œuvre à part[1]. Ainsi dans حكاية أبي رصد il est impossible de voir une œuvre spéciale comme l'ont admis les savants européens[2]. Selon Ḥāǧǧi-Ḫalīfa, Abū-Ḥanīfa fit en 235 des observations astronomiques à Işfahān et rien de plus. Malheureusement nous ne pouvons pas croire cette version, comme nous allons le voir du reste.

Les résultats de ces observations astronomiques pouvaient être comme chez les autres auteurs, des tables—zīǧ. En effet dans une note de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa que nous avons déjà citée celui-ci parle de l'existence d'un tel zīǧ, mais avec un tel anachronisme, qui ne pouvait certainement pas passer inaperçu du rédacteur oriental de l'édition, sans parler des savants européens[3]. Le bouide Rukn-ad-daula, comme on sait, gouverna de 321 jusqu'en 366; Abū-Ḥanīfa ne pouvait donc pas lui dédier son œuvre puisque lui-même est mort vers l'an 282. On peut encore admettre une erreur de date, mais alors il faudrait encore rejeter toute la phrase ou il est question de Rukn-ad-daula. Excepté cette faute qui nous fait douter du témoignage de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa surgissent encore doutes. L'expression صاحب الرصد باصفهان par sa construction montre une fois de plus qu'elle ne peut être adoptée à un livre, ou même à des observations astronomiques. Selon toute proba-

1) Voir note 6, page 44.

2) Si un spécialiste dans l'histoire de l'astronomie comme Suter intitule l'ouvrage „Das Buch der astronomischen Beobachtungen"; ce fait ne peut s'expliquer qu'en supposant que l'honorable savant n'a pas remonté ici jusqu'aux sources et s'est reposé sur l'autorité de Wüstenfeld, qui parle de „observationes astronomicae" et sur Flügel qui insiste sur la nécessité de distinguer cet ouvrage du livre zīǧ. Si Suter avait remarqué que dans le texte, se trouve le mot „rașd" il n'aurait pu certainement y voir une œuvre à part.

3) Ces indications induisirent en erreur, non seulement Flügel et Wüstenfeld, mais elles occasionnèrent de sérieuses difficultés à Reiske, Abulfedae Annales muslemici, II, note 277, page 726—727, qui ne sachant rien de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa se trouva bien perplexe en face de la date erronée 635 indiquée par d'Herbelot, Bibliothèque Orientale, p. 934 s. v. Zig.

bilité il faut lire „ṣāḥib ar-raṣad" et non „ṣāḥib ar-raṣd"; alors cela signifiera „directeur d'observatoire" et Ibn-Roste [1] nous a laissé des données exactes de l'existence d'un observatoire à Iṣfahān. Si l'on pouvait vraiment s'en rapporter au témoignage de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa on serait tenté de croire qu'Abū-Ḥanīfa fut pendant un certain temps directeur de cet observatoire, c'est ce que firent presque les savants européens. Après avoir soustrait cent ans à la date, ils rejetèrent complètement la deuxième moitié de la phrase et affirmèrent ce fait du séjour d'Abū-Ḥanīfa à Iṣfahān en 235. Grâce à l'édition de Browne nous avons maintenant la source de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa „Tarīḫ-i-guzīde" à notre disposition et nous voyons que l'endroit sur lequel il s'appuie se trouve dans la partie concernant les savants [2]. D'Abū-Ḥanīfa il est dit ce qui suit [3]: „Abū-Ḥanīfa de Dīnawer, astronome, fut le contemporain de Rukn-ad-daula, fils de Ḥasan, Bouide originaire de Dejlem. En 335 il fit pour lui des observations astronomiques à Iṣfahān et composa un zīǧ." Ce témoignage est trop affirmatif pour voir en lui une erreur et nous nous trouvons ainsi en face de deux alternatives: ou bien reconnaître chez l'auteur une incroyable confusion ce qui serait difficile vu l'exactitude de la date et le manque de contradiction intérieure, ou bien admettre l'existence d'un deuxième astronome du même nom ce qui serait plus vraisemblable [4]. Dans ce dernier cas, l'erreur de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa s'expliquerait: dans la deuxième citation,

---

1) Bibliotheca Geographorum Arabicorum VII, 162.

2) The tarikh-i guzida of Ḥamdullah Mustawfi-i Qazwīnī I, 1910 Leyden, 802, 8—10. Ailleurs il n'est pas fait mention d'Abū-Ḥanīfa; il n'est pas cité non plus dans la partie concernant Rukn-ad-daula, page 417 suiv.

3) ابو حنيفه دينورى منجم معاصر ركن الدوله حسن بويه ديلمى بود در سنه خمس وثلثين وثلثمايه در اصفهان جهت او رصد بست وزيج ساخت

4) Malheureusement dans les ouvrages de Suter nous n'avons trouvé aucun personnage semblable.

sous le mot zīǧ il a écrit les données exactes de تاريخ كريكه; dans le chapitre علم الرصد il attribue déjà l'œuvre à Abū-Ḥanīfa en rétablissant son nom en entier, ce que Ḳazwīnī n'avait pas fait, et naturellement il dut diminuer la date de cent ans. En faisant mention de la première date 335, il est impossible de ne pas remarquer une coïncidence, peut-être bien, fortuite, mais dans tous les cas, extraordinaire. D'après ʿAbdarraḥmān aṣ-Ṣūfī, c'est justement en 335 qu'il visita Dīnawer où on lui montra la maison, sur le toit de laquelle, pendant le cours d'une longue suite d'années, Abū-Ḥanīfa s'occupa de l'inspection des astres. Cette étrange coïncidence fait penser que, peut-être, le témoignage de l'astronome a joué un plus grand rôle dans les remarques de Ḳazwīnī et Ḥāǧǧi-Ḫalīfa que cela ne paraît de premier abord.

Dans tous les cas, après tout ce qui a été déjà dit, il est clair qu'il n'y a aucune raison de reconnaître Abū-Ḥanīfa comme l'auteur de deux œuvres astronomiques autres que celles qui ont déjà été nommées. La première n'a pas pu existé, par la raison que raṣd ne sert jamais de terme pour la dénomination d'un livre; quant à la deuxième, il faut admettre que Ḥāǧǧi-Ḫalīfa a en vue un tout autre auteur que celui qui nous intéresse ici. D'apres ces données les savants européens ont supposé qu'Abū-Ḥanīfa avait fait un séjour à Iṣfahān —; cette hypothèse doit être abandonnée car elle n'est pas prouvée et ne repose sur aucun fondement plus solide.

Ouvrages historiques d'Abū-Ḥanīfa.

Nous arrivons maintenant aux œuvres historiques d'Abū-Ḥanīfa, qui sont au nombre de deux:

19. كتاب البلدان — Livre des pays[1] et 20. كتاب الأخبار الطوال — Livre des longues histoires[2].

1) Fihrist 78, 14 (كتاب البلدان كتاب كبير); Jāḳūt I, 127, 3 (كتاب البلدان كبير); L fol. 1*b*; Ibn-al-Anbārī 306; Sujūṭī 132; Ḫizānet al-adab I, 26, 8. Cf. Wüstenfeld 27, N. 79, 1.

2) Fihrist 78, 15; Jāḳūt I, 127, 5 (L fol. 1*b*); Damīrī, Ḥajāt-al-ḥajawān I,

La dernière est la seule de toutes ses œuvres qui nous sont parvenues en entier et qui nous soit bien connue. La première, par opposition à celle-ci, était un ouvrage assez étendu: ce qui le fait penser c'est l'épithète كبير ajoutée systématiquement au titre peut-être pour le distinguer d'uu autre ouvrage du même genre. A son sujet aussi existent quelques doutes. Lorsque différentes sources parlent de كتاب البلدان Ḥāǧǧi-Ḫalīfa[1] ne parle que de تاريخ ابي حنيفة. Y voir pour cela deux ouvrages différents n'est pas nécessaire et l'épithète كبير prouve leur identité; de plus il n'est parlé dans une même source que d'un seul de ces deux ouvrages.

Kitāb al-buldān était peu répandu; nulle part nous n'avons rencontré de citations. Peut étre il fut écrit avant Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl car, dans ce dernier ouvrage, l'auteur en parlant du roi de Jemen Asʿad se rapporte probablement au premier ouvrage[2].

En parlant des œuvres historiques, on ne peut passer sous silence la question du plagiat d'Ibn-Ḳutejba que tous les savants reportent justement à l'un de ces ouvrages[3]. Cette question ne peut certainement pas provoquer l'étonnement si l'on considère la large manière de voir qui distinguait la littérature arabe sur la propriété littéraire en général. En ce cas les circonstances furent des plus favorables car Ibn-Ḳutejba, contemporain d'Abū-Ḥanīfa fut pendant longtemps juge à Dīnawer où vivait, vers la même époque, notre auteur.

81, 28 et 98, 9; Ḫizānet-al-adab I, 26, 9. Cf. Wüstenfeld 27, N. 79, 2; Flügel 192, N. 17; Brockelmann I, 123; Huart 154; Derenbourg 63—64; Müller (Litt. Centralblatt 1889, 613—614); Silberberg 231.

1) II, 105, N. 2117: تاريخ ابي حنيفة أحمد بن داود الدينوريّ المتوفى سنة ٢٨٢ قال المسعودى هو كبير الخ

2) Ed. Guirgass 43, 16—17: فكان من قصّته ما هو مشهور قد كتبناه في غير هذا الموضع

3) Voir, p. ex. Derenbourg 63.

Mais c'est à peine si l'on peut parler de plagiat par rapport aux œuvres historiques des deux savants. Wüstenfeld[1] était tenté de croire, qu'on avait en vue ʿUjūn al-aḫbār du premier, mais après l'édition de Kitāb-al-aḫbār aṭ-ṭiwāl et ʿUjūn al-aḫbār il fallut abandonner cette idée[2]. Sans doute on peut supposer le plagiat d'œuvres historiques que nous ignorons complètement comme Kitāb al-buldān, quoique selon nous, par rapport aux travaux historiques, il vaut mieux abandonner cette opinion, qui est fondée sur une erreur de Ḥāǧǧi-Ḫalīfa et sur la trop grande confiance en lui, des savants européens. La phrase qui a suscité cette erreur est ainsi conçue[3]:

تاريخ ابى حنيفة الخ قال المسعودى هو كبير أخذ ابن قتيبة ما ذكره وجعله عن نفسه. Maintenant cette remarque de Masʿūdī, sur laquelle s'appuie Ḥāǧǧi-Ḫalīfa est connue: elle se trouve dans Murūǧ-aḏ-ḏahab, mais avec une distinction caractéristique. Il ne parle pas d'une manière précise d'une œuvre, de plus, le livre ne porte pas d'épithète[4] — tout cela a été ajouté par le rédacteur du Kašf aẓ-ẓunūn. Dans tous les cas il parait que Masʿūdī n'avait pas en vue les ouvrages historiques des deux auteurs: il est parlé dans ce chapitre de différents phénomènes cosmiques, de l'influence des astres sur

1) Op. cit. 27, N. 79, 2.

2) Brockelmann I, 123 note 1. (Il suppose sans aucun fondement du reste, que Ḥāǧǧi-Ḫalīfa parle de „Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl": il avait en vue son „tārīḫ")

3) II, 105, N. 2117.

4) Ed. Barbier de Meynard III, 442: .... ذكرنا جملاً من ذلك فى كتابنا فى أخبار الزمان وقد جرّد ذلك فى كتابه ابو حنيفة الدينورى وقد سلب ذلك ابن قتيبة فنقله الى كتبه نقلاً وجعله عن نفسه وقد فعل ذلك فى كثير من كتب ابى حنيفة الدينورى هذا وكان ابو حنيفة ذا محلّ من العلم كبير

la nature du monde et de l'homme etc.[1]. Nous savons que les arabes attribuaient un rôle tout spécial aux „anwā" et l'œuvre d'Abū-Ḥanīfa concernant ces derniers a été même considérée comme classique. D'ici, il n'est pas difficile de supposer que c'est justement une œuvre de ce genre que s'est attribué Ibn-Ḳutejba. Comme historien Abū-Ḥanīfa n'avait pas de popularité, car, parmi toutes ses épithètes, nous n'en trouvons pas comme historien. On le nomme souvent botaniste ou philologue, rarement astronome et jamais historien. Pourtant nous connaissons de nom des ouvrages astronomiques d'Ibn-Ḳutejba, demeurés obscurs, peut-être bien à cause du fait indiqué par Masʿūdī lequel fait fut découvert très tôt, pas plus de cinquante ans après la mort des deux auteurs. L'une des œuvres astronomiques d'Ibn-Ḳutejba portait le même nom que Kitāb al-anwā[2], l'autre était intitulée Kitāb fī ʿilm al-falak[3]. Naturellement, on ne peut affirmer que c'est justement de ces deux ouvrages dont veut parler Masʿūdī, mais en même temps, ses remarques sont encore moins acceptables par rapport aux ouvrages historiques, comme l'ont fait d'après Ḥāǧǧi tous les savants européens[4].

Maintenant il nous reste à dire quelques mots de cette œuvre qui a provoqué la présente étude—Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl. Cette œuvre, à ce qu'il paraît, ne fut jamais populaire en Orient, quoique dans la liste des œuvres elle est citée

---

1) Page 431: الباب الحادى والستون ذكر القول فى تاثير النيّرين فى هذا العالم وجمل ممّا قيل فى ذلك ممّا لحق بهذا الباب

2) Brockelmann I, 122, N. 8; Suter, Die Mathematiker und Astronomen, 31, N. 57.

3) Suter, l. cit.

4) Ce qui prouve que dans ce chapitre Masʿūdī voulait parler des sciences physiques, ce sont les noms des savants qu'il cite comme autorités scientifiques après Abū-Ḥanīfa (page 443): Ici figurent les auteurs bien connus dans l'histoire de l'astronomie chez les Arabes (Ptolémée, al-Kindī, Māšāllāh, Abū-Maʿšar, Muḥammed ibn-Keṯīr, al-Ferġānī, al-Battānī etc.).

par tous les auteurs, Ḥāǧǧi-Ḫalīfa excepté. On peut croire que celui-ci a voulu la voir dans „tārīḫ" d'Abū-Ḥanīfa. Dans tous les cas le petit nombre de manuscrits indique assez qu'elle ne fut guère répandue et sans Ibn-al-ʿAdīm qui comme historien sut l'apprécier, nous n'en aurions pas une seule copie. Une autre preuve encore, c'est le manque complet de citations chez les autres auteurs; d'actives recherches en feront peut-être découvrir, mais jusqu'à présent nous n'en connaissons que deux fragments dans la partie historique d'ad-Damīrī [1], lequel, comme naturaliste, connaissait très bien les

1) I, 81, 26—31 et 98, 9—13. Il est question dans le premier fragment du testament d'ʿAbd-al-Malik, dans le deuxième de la caractéristique d'al-Ma'mūn. Nous les reproduisons, in extenso, mettant entre parenthèses les expressions qui n'existent pas chez Abū-Ḥanīfa et indiquant ses variantes.

Damīrī I, 81, 26—31 = Abū-Ḥanīfa 328, 11—13 [ذكر ابو حنيفة فى
الاخبار الطوال ان عبد الملك بن مروان اوصى ابنه الوليد لمّا
ثقل فى مرضه فقال] يا وليد لا ألفينّك إذا وضعتنى فى حفرتى
[A.-H. ajoute أن] تعصر عينيك كالأمة الولهاء [A.-H. الورهاء] بل ائتّزر
وشمّر والبس جلد النمر وادع الناس الى البيعة فمن قال براسه
كذا [اى لا] فقل بالسيف كذا [اى اضرب عنقه انتهى]

Damīrī I, 98, 9—13 = Abū-Ḥanīfa 396, 3—8 [قال فى الاخبار الطوال] كان
[المأمون] شهمًا بعيد الهمّة أبىّ النفس وكان نجم بنى [A.-H. ولد]
العباس فى العلم والحكمة وكان قد [A.-H. وقد كان] اخذ من
[A.-H. ajoute جميع] العلوم بقسط وضرب فيها بسهم وهو الذى
استخرج كتاب اقليدس [A.-H. ajoute من الروم] وامر بترجمته وتفصيله
وعقد المجالس فى خلافته للمناظرة فى الاديان والمقالات وكان استاذه
فيها ابا الهذيل محمد بن الهذيل [البصرىّ المعتزلى الذى يقال له
العلاف]

autres ouvrages d'Abū-Ḥanīfa et avait probablement recours à son Kitāb an-nabāt. Avant son édition, l'ouvrage n'était guère connu dans la littérature européenne et encore en 1862, Flügel put supposer qu'il représente „Das Buch der längeren Ueberlieferungen (Aussprüche Muḥammed's)"[1]. Il est vrai que l'édition n'attira pas trop l'attention[2]; ce n'est qu'après avoir servi à des travaux historiques qu'on reconnut toute la valeur des données qu'il renferme — c'est en faisant la description des manuscrits que le baron V. Rosen sut en déterminer déjà toute l'importance[3]. Pour ces travaux, il fut fait des analyses dans tous les sujets traités par Abū-Ḥanīfa: Histoire d'Alexandre le Grand[4], période des Sāsānides[5], époque des premières conquêtes[6], histoire des Omejjades en général[7] et de leurs premiers ḫalīfes[8], mouvements religieux de cette époque[9], la propagande des ʿAbbāsides[10], etc. Grâce a eux il n'est pas nécessaire d'analyser chaque chapitre en détail et il est à douter qu'il se trouve encore quelqu'un pour partager la ma-

---

1) Die grammatischen Schulen — 192, N. 17.

2) Nous ne connaissons que deux critiques, celle de H. Derenbourg que nous avons souvent employée, et celle de A. Müller.

3) Catalogue, page 16.

4) Th. Nöldeke, Beiträge zur Geschichte des Alexanderromans, Wien 1890, p. 35 suiv.

5) Th. Nöldeke, Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden, Leyden 1879. Cf. encore Rothstein, Die Dynastie der Laḫmiden in al-Ḥīra, Berlin 1899, et A. Christensen, L'empire des Sassanides, Copenhague 1907.

6) J. Wellhausen, Prolegomena zur ältesten Geschichte des Islams (Skizzen und Vorarbeiten VI) Berlin 1899 et L. Caetani, Annali dell' Islam I—III, Milano 1905—1911.

7) J. Wellhausen, Das arabische Reich und seine Sturz, Berlin 1902.

8) H. Lammens dans Melanges de la Faculté Orientale, II—V, Beyrouth 1906—1911.

9) Van Gelder, Moḫtār de valsche profeet, Leiden 1888. J. Wellhausen, Die religiös-politischen Oppositionsparteien im alten Islam, Berlin 1901.

10) G. Van Vloten, De opkomst der Abbasiden in Chorasan, Leiden 1890, et Recherches sur la domination arabe, le Chiisme et les croyances messianiques sous le khalifate des Omayades, Amsterdam 1894.

nière de voir pessimiste de Müller, lequel en 1889 écrivait que l'histoire d'Abū-Ḥanīfa n'avait en de l'importance que jusqu'à l'apparition de l'édition d'aṭ-Ṭabarī et que cette importance avait été épuisée par les corrections qu'elle porte dans le texte d'Ibn al-Aṯīr[1].

Le contenu de Kitāb al-aḫbār aṭ-ṭiwāl est maintenant bien connu[2]. Comme dans la plupart des auteurs arabes l'histoire commence à Adam; le récit sur les patriarches et l'histoire mythologique de la Perse et de Jemen ne présente encore aucun intérêt essentiel quoique, de place en place, on y trouve des données de quelque importance comme par exemple le récit, naturellement apocryphe, d'ʿAbdallah-ibn-aṣ-Ṣāmit sur l'ambassade envoyée aux Byzantins sous Abū-Bekr (p. 21). Le récit du temps d'Alexandre le Grand a une grande valeur et le roman sur ce prince fut traité longuement par l'auteur (p. 31—41); il expose en longs traits l'histoire des Sāsānides jusqu'aù il est fait mention des premiers envahissements des frontières par les Arabes, quand ils commencent à jouer le premier rôle (p. 116). Il est intéressant de remarquer que Abū-Ḥanīfa ne s'arrête guère sur Muḥammed et sur sa vie: il se contente d'écrire quelques lignes seulement[3]. L'histoire des ḫalīfes ne l'intéresse qu'autant qu'elle touche à la conquête de la Perse: il raconte d'une manière plus détaillée les expéditions de Ḫālid-ibn-al-Walīd (p. 117 suiv.), d'Abū-

1) Literarisches Centralblatt a. 1889, p. 614. Cette opinion n'est guère en rapport avec la remarque de la fin: „Werthvoll endlich bleibt die Arbeit eines so alten Schriftstellers immer sowohl für sprachliche als für historische Untersuchungen"... Le témoignage défavorable de Müller est fondé principalement sur la monographie de Van Gelder paru la même année. On peut lui opposer maintenant la manière de voir de Wellhausen dans son „Das arabische Reich", qui juge plus favorablement les rapports de l'auteur concernant la même époque.

2) Voir, p. ex. V. Rosen, Catalogue p. 15, Derenbourg, op. cit. 63, Brockelmann, op. cit., I, 123.

3) Au passage, mentionné chez V. Rosen, Catalogue p. 15 il faut ajouter quelques lignes de données chronologiques — ed. V. Guirgass 75, 17—76, 6.

ᶜObejda (p. 119 suiv.) et les combats de Ḳādisijja et Nehawend (127—133 et 141—145). Rappelant la chute de l'empire des Perses, il se reporte aux troubles survenus après la mort de ᶜOṯmān; du récit sur Ṣiffīn (164 suiv.) commence la partie la plus intéressante de son histoire. La rivalité entre Muᶜāwija et ᶜAlī et la guerre de ce dernier avec les Ḫāriǧites y sont très détaillées et s'étendent jusqu'à la mort des deux ḫalīfes (237 et 240). Il ne touche l'histoire des Omejjades qu'autant qu'elle a trait aux mouvements religieux et politiques de cette époque; il s'arrête plus longuement sur les faits de Ḥusejn (257 suiv.), sur sa mort (270 suiv.), le commencement de la révolte des Azraḳites (278) et surtout de Muḫtār (296—314). Il ne fait que mentionner la mort d'ᶜAbd-al-Melik (328), al-Walīd (331) et le gouvernement d'ᶜOmar II (333); il se reporte au commencement de la révolte des Šīᶜites (334 suiv.) et sur son chef principal Abū-Muslim (338 suiv.). Cette partie, ainsi que l'histoire des Sāsānides et le récit sur la révolte dans la première moitié du gouvernement des Omejjades sont sans contredit les plus importants au point de vue historique[1]. De la mort de Merwān (p. 365) et de l'élection d'Abū-'l-ᶜAbbās (368) le récit se reporte à la dynastie des ᶜAbbāsides et ici encore Abū-Ḥanīfa ne s'arrête que sur certains faits: la construction de Baǧdād (379), la mort d'Abū-Muslim (378) la révolte d'an-Nafs az-Zekijja (381), l'histoire d'Amīn et Ma'mūn (383—395), la révolte de Bābek (397). Quant aux autres faits il ne mentionne qu'en passant et devient de plus en plus succinct à mesure qu'il se rapproche des évènements contemporains pour s'arrêter tout à coup à la mort d'al-Muᶜtaṣim (mort en 218) qui n'avait pas été beaucoup antérieur à la naissance d'Abū-Ḥanīfa.

De cet aperçu il est facile de voir que dans cette branche de la science si appréciée des savants arabes, Abū-Ḥanīfa a

1) Cf. Van Vloten, De opkomst der Abbasiden — 98; 101, note 1; 138, note 4 etc.

su conserver toute son originalité. Son histoire est bien certainement „le livre des longues histoires": il ne raconte jamais les faits par années, jamais non plus il n'expose un récit dans deux versions différentes — il donne toujours une narration suivie mais seulement des faits qui l'intéressent. De cette manière il sut créer une œuvre vraiment littéraire, qu'on peut lire comme telle d'un bout à l'autre. On peut donc en déduire ceci, que, malgré qu'il se soit occupé principalement des sciences proprement dites, il possédait certainement un grand talent littéraire. Comme preuve il sera suffisant de citer son récit sur Muḫtār ou bien sur la chute de la dynastie des Omejjades en Ḫorasān et la lutte de Naṣr-ibn-Sejjār où l'auteur se montre au plus haut point dramatique, même selon notre manière de voir actuelle. Quelquefois la vivacité du récit l'entraine lui-même à des remarques sentencieuses[1]. Quelquefois aussi son talent littéraire ne l'empêche pas de commencer des récits n'ayant rien de commun avec le précédent, par simple ثمّ كان[2].

D'autre part la manière d'écrire adoptée par Abū-Ḥanīfa n'a pas été bien commode pour les savants européens: il ne cite jamais „sanad" en entier et rappelle très rarement ses sources, comme on peut du reste le voir dans l'index. Pour la plupart ce sont des auteurs assez connus[3], mais les fragments sur lesquels il s'appuie ne donnent pas la possibilité de déterminer jusqu'à quel point il les a employés. Excepté les sources arabes pour l'histoire de la Perse, il eut aussi recours aux sources historiques persanes, ce qui est pour nous de la plus grande importance. Les recherches de Nöldeke[4] ont établi qu'il s'est beaucoup servi de romans („romanhafte

---

1) Voir, p. ex. p. 85, 4; 103, 14.

2) P. ex. 141, 7; 148, 5; 149, 9; 164, 11.

3) Comme, p. ex. Hajtam-ibn 'Adī, al-Kelbī, el-Kisā'ī, aš-Ša'bī, al-Aṣma'ī, 'Abīd-ibn-aš-Šarija etc.

4) Geschichte der Perser und Araber, surtout page XXV suiv.

Werken") en les corrigeant plus ou moins; il nous a conservé des traces de la version pehlewi du roman de Sindbād[1], et avait une connaissance assez étendue de Kalīla et Dimna[2]. La connaissance de la langue persane est assez prouvée par les nombreuses citations persanes dans son livre[3]; cela prouve encore mieux son origine persane sur laquelle quelques savants ont émis des doutes malgré le nom de son grand-père[4]. La question de savoir où il a tiré les connaissances concernant les autres parties de son œuvre est assez difficile à établir: pour cela il faudrait faire des recherches monographiques. C'est fait en partie dans les ouvrages historiques cités plus haut[5] et nous ne pouvons que les indiquer à ceux qui s'intéresseraient plus vivement à cette question.

Il est facile de voir d'après ce qui a été dit que le seul ouvrage parvenu jusqu'à nous et concernant une branche de la science où Abū-Ḥanīfa n'était pas très populaire, ne nous a pas seulement donné des renseignements historiques de grande valeur, mais il nous montre comment Abū-Ḥanīfa a su conserver toute son originalité. Il nous faut d'autant plus regretter que, jusqu'à nous, ne soient pas parvenues les œuvres concernant les sciences où il était passé maître et surtout son inimitable „Kitāb-an-nabāt".

St.-Pétersbourg. Décembre 1911.

---

1) Page 145, 13 suiv. Remarque de J. Horowitz dans Z. D. M. G. — LXV, 1911, 287—288, est tardive: La version d'Abū-Ḥanīfa est publiée déjà par Th. Nöldeke — Z. D. M. G. XXXIII, 513 suiv. (Cf. S. Oldenburg dans Z. D. M. G. LXV, 620).

2) Page 89, 12.

3) P. 32, 5; 60, 1; 73, 10; 105, 18; 130, 3; 133, 21; 351, 21, 22; 360, 3. Une fois même dans le courant du texte il emploie le mot persau باغ — le jardin — 114, 19. Une fois on y rencontre une „citation nabatéenne" — 75, 15.

4) Zeitschrift für Assyriologie — XXIV, 1910, p. 229.

5) Nous savons maintenant par exemple, que dans le récit sur les années 13—23 de l'hégire Abū-Ḥanīfa a puisé principalement ses indications des écoles de Médine (Voir Caetani, op. cit. III, p. 7, § 5; cf. encore 151, § 158) etc.

VARIANTES ET CORRECTIONS.

La partie essentielle de ce chapitre consiste dans les variantes du manuscrit I. Comme il ne diffère guère des deux autres il confirme quelquefois les leçons de L ou de P. Aux variantes sont ajoutées les fautes typographiques qui sont comme les variantes préférables indiquées par un astérisque *. Il y est ajouté enfin quelques corrections textuelles données par quelques uns des travaux cités.

Il me reste à espérer que l'édition du professeur V. Guirgass qui avait été jugée presque irréprochable au moment de son apparition (voir les comptes-rendus de Müller et Derenbourg) sera reconnue maintenant encore plus parfaite. Sans doute il reste encore à faire aux explorateurs futurs, mais pour cela il faudra attendre le développement monographique de tous les sujets qu'Abū-Ḥanīfa a traités.

2, 1 note *a* I = P صلّى الله عليه وسلّم

2, 10 *b* I = P omet والوليد بن عبد الملك

2, 11 *c* I = P بناء

2, 14 *d* I = P الاقتصار et ajoute encore ces mots تاليف ابى حنيفة الدينورىّ نقلت هذه الترجمة من خطّ العلّامة عمر بن احمد بن هبة الله بن محمد بن ابى جرادة ناسخ النسخة الّتى انا نقلت منها رحمة الله عليه

3, 1 *a*	I = P ajoute la doxologie الحمد لله ربّ العالمين وصلّى الله على محمّد النبىّ وآله الطيّبين اجمعين
3, 3	الأُلى l. الأُولى
3, 4	I قَيْنان بن أَنُوش
3, 6 *e*	I = P عليهم جميعا السلام
3, 8 *f*	I = P ajoute وكان الاقليم الاوسط
3, 9	I أُخنوخ
3, 9	I مَهْلايِيل
3, 13	I نَقْرداى وبازِبْدى
4, 1 *a*	I = LP وبَرَنْجْهان
4, 8	وكان I [وقد كان
4, 11 *c*	I = LP وبَرَنْجْهان
4, 18	I وصَقْلاب
5, 3	Après والدبور I ajoute والصبا
5, 5	I أَرِمّ sic!
5, 5	I وعالَمّ
5, 6	I أرم et après
5, 17	I تارَح
6, 7	I* ونشره بمنشار
6, 15	I غانم sans vocalisation
6, 18, 20	I غانـم
6, 19 *c*	I فورّ
7, 1 *a*	I = LP اطماذينه

7, 6 *b* I = LP يوذيانه et فيسكونان

7, 13 *e* I = P om. بن عمليق

7, 15 *f* I = P الجلود

7, 16 Après فاهلكه I ajoute الله d'une main postérieure

7, 16 كفر به] I كفر معه

7, 17 *g* I = P om. قد

7, 18 I عابر

8, 1 I عابر corrigé en غابر et après

8, 16 *e* I = LP باجُرَد

8, 17 I وسدّه

9, 3 I عابر

9, 4 I om. وسلم

9, 8, 9 I تارح

10, 1 *a* I = L avec عبيد au dessus de ابن

10, 11 *c* I = P sans vocalisation

10, 12 I a sur ابو d'une main postérieure جدّ

10, 18 *d* I = P om. له

11, 5 I مصاص

11, 14 I ايرَج

11, 18 I مَنُوشْهِر

12, 2 I = L ونَبْت

15, 12 I الأقرباء

16, 2 *b* I = P برَايان

16, 11 زوّ] Marquart veut lire ويبو = بيّ (De Goeje)

16, 16 كيكاوس l. كيكاوس

18, 13 I حضره

19, 6 *c* I* = L والبحران (cf. 166, 11)

19, 8 I ويقدمها

19, 20 I ويعدّمهم

21, 9 مثلُ] mieux مثل (Müller)

22, 1 آدَم l. آدّم

22, 1 I المُفْكر

22, 13 *b* I = P أرضه

23, 10 I جاوزها

23, 15 Ibn-Šeddād, Ms. de Leide p. 238 ابتدأ بعمارة

بيت (De Goeje)

23, 16 Ibn-Šeddād واتمّ بناء (De Goeje)

23, 17 Ibn-Šeddād فبنى المسجد ما لم (De Goeje)

23, 17 ير l. يرى

23, 18 Ibn-Šeddād لكثرة (De Goeje)

23, 19 I جعَل. Ibn-Šeddād ما جُعِلَ فيه من الذهب والجواهر

et ajoute وفرغ منه في سبع سنين (De Goeje)

23, 19 I فَرَغ

25, 8 I aussi ويصف mais l. يصف

25, 20 Ibn-Šeddād, p. 241 اختيارهم (De Goeje)

26, 1 I كيميبس بن كيابنه

26, 9 Après السيف Ibn-Šeddād ajoute فقتل منهم ثلثمائة الف نفس (De Goeje)

27, 8 *c* I = L انّما

27, 9 [أن I انه

27, 20 لمّا l. ولمّا (Müller)

27, 21 الذين l. الذى (Müller)

29, 6 اسفدياذ l. اسفنذياذ

30, 17 Dans I* لنجدته a été biffé et placé après تبع الاقران

30, 21 *c* I = P ظاهر

32, 6 *a* I = LP الذفورة

32, 17 *c* I = P وتعجل

33, 6 غيرَ l. غيرَ

35, 3 اعتبرْنى l. اعتبرْ بى

36, 17 *d* I = P om. من ذلك

36, 20 *e* I = LP والروم

37, 9 تَعْبُد mieux تَعَبَّد

38, 6 *f* I = P اسرْه

40, 7 I* يومئذ

40, 13 يتظافروا l. يتضافروا (De Goeje)

41, 1 *b* I = LP بلاده

41, 11 حيّزه l. حيّزه

43, 3 *c* I = LP تحيرا

43, 4 وفى عصرهم l. فى عصرهم

44, 4 I فافك بن مهربس

47, 9 مواضعه l. موضعه

48, 1 I من بيته

48, 17 I عليه

49, 15 حدا l. احدًا

53, 4 ابنيه l. ابنه

53, 10 *a* I = LP على

57, 9 I المنذر

59, 15 I الريحان

60, 6 I فهرب فيروز منه

60, 16 I مجدودا

61, 19 I عنه

62, 16 *e* I يرند sic!

62, 20 I نُواش et après

63, 1 I يمتدّ فيبلغ et يرجع

63, 17 ور كب l. وركب

63, 19 I دمار

63, 20 I فبذلك

65, 8 I وفادة

65, 11 بحشر] I* بجيش

66, 5 I aussi ونُشّابه mais l. ونشّابة

69, 1 آثَرَ l. آثَرُ

69, 12 I وولّى

69, 19 I بخارا

70, 12 I* اوغل

70, 13 مدينة l. مدينه

70, 15 اهل انطاكية probablement une glosse

70, 17 *g* Marquart veut lire وَنْدخُسْرو (De Goeje)

70, 19 بمدينة l. بمدينه

71, 1 *a* I بيزدفنّا

72, 6 I بحدّك mais l. بخدّك

73, 15 I ثقاتا

74, 18 I* بوتريهما

75, 1-2 *b* I = P mais sur la marge فلم يجزه

75, 5 مجلسه l. مجلسه

75, 7 I غلّط

77, 7 I وهْنًا

77, 20 I نعمة

78, 14 I ابطآء

80, 7 I اعضاد

80, 12 I* الحروث

81, 1 I aussi التغييب mais l. التغبيب

81, 15 I* اوغل

82, 12 اسفنديان l. اسفندياد

82, 17 مصرعه l. مُصْرِعة (cf. 88, 7)

84, 3 I بلْتكين

84, 7 I* بينهما

84, 9 I يرتكين

88, 13 I لصرف منا

88, 16 *d* I* = P واخذ l. وَأَخْذَ

89, 12 I* عليه

92, 5 *c* I* = P صيته

99, 13 I* لجميع

100, 17 I* الذى كان يجلس فيه

101, 7 I* وأقف

101, 18 I فنزعها

101, 19 *g* I = P ان

102, 16 *b* I* = LP عظم

104, 3 *a* I* = P لتقتله

104, 11 I* ودخل اصحاب بهرام عليه

104, 19 I كفرة

105, 16 *d* I شبرزاد

112 I a toujours شيرويه

112, 14 I aussi حتى mais l. حين

114, 3 I حشبة

117, 12 I a sur la marge extrait du Ḳamūs sur بيش

123, 12 I كلدة

125, 8 زيادة l. زياد (Rosen)

125, 11 I* احدقوا

126, 16 *b* I* = P واراد

127, 8 رجلا l. رجلا

127, 12 I* ضنكة

128, 16 *f* I = P omet و mais sur la marge وخطباء

130, 2 I* وأوقفوهم

130, 6 I نفسه

132, 5 *b* I = L sur la marge وروى مهير

133, 16 I ينفض

134, 5 المسلمون l. المسلمون

135, 13 قال l. فقال

136, 17 العبث l. العبث

136, 21 I به

137, 7–8 عزرة بن قيس l. عروة بن قيس (Cf. Ṭabarī II, 235, 1)

139, 6 I* موسى واصحابه

139, 10 *a* I = P خلصوا

140, 6 I* نفسه فيهم

141, 1 I* أوغل

142, 10 I عنه

147, 13 I تريد

147, 14 *c* I تحلّت

148, 6 أرض l. ارض

149, 1 I فاجلبوا

149, 2 I* اوغل

149, 6 I وأرّخوا

149, 21 *b* I = P عبيد

150, 10 I رحّه

151, 3 لعمر l. لعمرو

151, 15 فيما l. فيم (Derenbourg).

152, 1 I هنَاةٌ

155, 11 *e* I* = L للطّبّيءِ

158, 19 شديدًا l. شديد

160, 9 *a* I دثبت لثم

160, 11 I مراد

160, 16 *e* I دجيزوا et sur la marge دجهزوا ط

161, 17 I* لا اعفيك منه

162, 1 I وتْعمرين

162, 14 *b* I يهد sic!

163, 13 سعيد l. سعد

164, 7 ابن ابى سفيان l. بن سفيان

165, 1 أخبرك l. خبرك

165, 13 تضافروا l. تظافروا (De Goeje)

165, 15 مودّة l. مودّة (Müller)

165, 15 I حبيبتَ

167, 14 I وَرْد

167, 15 بن ابى حذيفة l. بن حذيفة

167, 18 جريرا l. جريرً

168, 19 I يا لك الخير

169, 1 يغلب l. يُغْلَبْ

169, 2 I* وكتبا

169, 4 I aussi خبر mais l. خير

169, 6 الخلاف l. الخلافة

169, 13 سعيد l. سعد

170, 21 *a* I* = L l. سيّ

172, 1 *a* I = L sur la marge جرير عم بن avec ط

172, 3 *b* I = L لابن عم جرير

175, 13 الخائن l. الخائن

176, 3 I يبلغنى

176, 14 I* وكان أوّل

176, 15 Lis. 15 sur la marge

178, 5 I* ينتطحان

183, 7 معمر l. المعمّر (cf. 176, 15)

184, 7 يزيد بن اسد

185, 13 I* = L للهَبِيرَة

186, 1 مصرّعة l. مُصَرَّعَة

186, 7 I فاقتتلوا

188, 1 الله l. لله

190, 20 I المجمع

197, 3 I نَصْرتى

197, 9 وبَارُها l. وَبَارُها

197, 17 I فلا

197, 19 I om. اين

198, 3 I يُقْحِمُه

198, 6 I ظُلَيْم

199, 13 I* لو

203, 3 *a* I عليه لك

207, 2 I بل اكتب

207, 3 لا تمحُ l. لا تمحِ

207, 6 *b* I* = P تكتب

207, 12 I يحكم به

207, 13 *f* I = L تقاضيا

207, 13 *g* I = L تراضيا

210, 8 I فقرأه

212, 21 *a* I ولبده تعاوى فى قريش et sur la marge اظنه ولبينه بعد

214, 16 I om. الّا et قد

215, 18 I رايتم et قلتم

218, 13, 19 سعيد l. سعد

218, 15 I كبيرًا

219, 1, 2 سعيد l. سعد

220, 3 فاتّنا

220, 15 خبابِ l. خبّابٍ

221, 11 *a* I = P يا ابا

221, 16 خطأ l. خطآء

222, 10 I يا ابنٍ

223, 3 I فقال على

224, 6 I تبدءوهم — يبدءكم

225, 18 I* منكم رجالا صالحين

226, 1 *a* I = P اللهمّ

226, 10 *d* I* = P sans و

226, 16 *e* I حمقت l. خنّقت (Rosen)

228, 2 I يقرءون

228, 18 I ألّا

230, 7 عبيد الله l. عبد الله (Rosen)

232, 9 فبايعوا l. فبايعوا

234, 7 I المقدَمة

234, 16 *c* I = P om. و

234, 16 *d* I = P om. بدًّا l. بدٌّ

237, 10 I البَشارة

238, 1 كان علىّ l. كان علىّ

238, 13 *d* I تَسْتَفِزَنَّك

239, 14 I عَيبَتَه. Rosen veut lire [يجعلهم [جلدة ما بين عينيه

239, 21 I* ليس لَهُ في نفسه

242, 4 I كُدَين

242, 21 I داحفلون

243, 14 I السبيعى sans vocalisation

243, 17 وعزرة l. وعروة

245, 11 I عيان corrigé en عينان d'une main postérieure.
Rosen veut lire اعيان ou عَيْنَىْ

245, 18 *a* I = P عمر

246, 20 *c* I = P تباشيرم

247, 12 I وتضيقنى

249, 10 يكثرون l. يتكرون

249, 10 *b* I = LP فجعل

249, 17 I ويضعه

250, 9 I فكان

251, 4 I حياءة et sur la marge حيانة ط sic!

251, 17 I فاجمعوا

252, 3 I كريز

252, 15 اتّقوا l. اتّقوا

253, 8 I خُذلُوا

253, 13 فاسقرى mieux فاستَقْرِ

254, 13 *b* I = P ى

254, 15 شيعته l. شيعة

255, 1 I ايتمنك

255, 1 I فرُقى

255, 9 Rosen veut lire طمار

255, 11 بكّل l. بكّل
255, 18 *c* I* = LP فادرك
255, 21 حبّة l. حبّة
256, 5 *a* I = LP النفوذ
256, 6 ومن I [اومن
256, 7 *b* I = P الى
256, 15 *d* I = P كان
257, 19 *c* I = P وامتنع
258, 4 I كراه
258, 10 *b* I = L الرِمّة et après
258, 12 *c* I = P من اهل الكوفة
259, 7 I om. له
259, 15 I* فليقُم et يقُم
259, 19 I يجرون
260, 18 I بسَراة l. بشرات
260, 20 I* ونستقبل القوم
262, 5 *a* I = LP répète طريقا
262, 21 الخطّة l. الخُطّة
263, 3 I* اذا
263, 11 *a* I = LP مراء
264, 1 I يبدءون
264, 3 I حصينة sic!
264, 3 I يحدّق

264, 7 I om. لا

264, 17 I* فامر

265, 12 I لباينك sic!

266, 3 *b* I = L فيردعون

267, 14 عَزْرة l. عروة

268, 7 I صَبيخ l. صَبيح

268, 21 *f* I = P نوَيْد

269, 9 I بمَشْقَص

269, 19 *a* I = P om. اخوه

271, 19 I جِزر حَرُورٍ l. جَزْر جزورٍ (Cf. Glossarium Ṭabarī)

272, 9 أخْزَم l. أخْزَم (Cf. Lisān-al-ʿarab, s. v.)

272, 21 I ajoute عَمّ

273, 2 وابنتى l. وأُتْنى

273, 7 أكّاد l. أُكاد (De Goeje)

273, 9, 13, 16 عصَاءَة l. عصاه (Cf. Ibn-Durejd 249, 15)

274, 21 أنشا l. أنْشأ

275, 9 خالك l. خالك

277, 10 اليمانيّة l. اليمانيَة (De Goeje)

277, 14 *c* I الذُّبْحَة

279, 6 *a* I* = LP بآسك bonne leçon qui a causé la mauvaise leçon ligne 8

279, 18 I الاف

280, 1 اين l. ايس (Cf. Lane s. v. ليس)

280, 5 زَهَآءً l. زُهَآءً

280, 13 *d* I عرادة (Cf. Ṭabarī II, 488, 11)

281, 4 المَهَلَّبَ l. المُهَلَّبُ (Rosen)

281, 22 I* من رأى

282, 8 *b* I = L جَدَّ جدّه

282, 14 بسلّى l. نسلى

283, 1 I يومَه sic!

283, 13 بَامْنَعَ l. بأَمْنَعَ

283, 15 *c* I = L ومَرْسَى

283, 17 *d* I = P نشاجى

284, 7 يُطْرِقِ l. يَطْرُقِ (Rosen)

284, 9 *b* I = L avec بعض sur la marge

285, 17 *d* I = P l. واستلْأَموا

286, 2 I* عَن مكانه

286, 20 I قُومُس sic!

287, 18 I مَا تريد

288, 1 I اتْبَعَهُمْ

288, 4 *a* I = P الثالث

288, 20 عَنُود l. عَنُود

288, 21 I الوُقُود

290, 7 I مَهْران

290, 9 I المَهْرانية

290, 19 *b* I = L om. و

290, 19 *c* I = LP استملنا

291, 4 I بعمامة

291, 8 فاطمِأنّ l. فاطمأنّ = I

291, 11 واقحم l. واقحم (Rosen)

291, 14 آجرتُه l. أجرتُه

291, 16 آجَرْنَا l. أَجَرْنا

293, 18 *c* I = P om. قد

294, 3 *a* I = P وبايعوه

295, 14 *a* I وَكْرٍ avec نَسْرٍ sous la ligne

296, 5 *b* I = LP جماعا

298, 4 *a* I = P استعملها

298, 5 عمرة l. ابا عمرة

299, 21 I بمائة الف الف sic!

300, 7 I* واعمالهما

300, 9 *c* I = L جَوْخَى

302, 3 تُراه l. تَراه (Rosen)

302, 13 الجيلان l. الجبلان

302, 18 *b* I = LP جازر

302, 20 I مكرهما

303, 1 *a* I = P واكثر

303, 2 *b* I = P وانهزم

303, 2 I فاتبعهم

303, 17 *c* I = LP جازر

303, 20 *e* I = LP تنآى

304, 5 *a* I = LP شمشاط mais sur la marge اظنّه وسميساط

305, 18 *d* I = L om. لا

306, 17 I وولّوا امرَهم

306, 17 I رُفاعة sic!

307, 18 *b* I = P اليبامى

308, 4 *a* I تَحُوسُنا

308, 4 *b* I = L صوت

308, 10 *d* I = LP رَزِينًا

308, 18 وأَجرتُه l. وآجرتُه

310, 16 I خلفنا

310, 18 *e* I* = P ارتكبتم

311, 7 *b* I = P om. له

311, 11 شهرًا l. شهر

311, 17 I سُلَيط

312, 9 *a* I = LP بَشَام

312, 9 *b* I = P عرسه

312, 15 *e* I = P الفحار

313, 10 دينونة l. دينونةً

314, 8 I الكذّاب, mais l. الكذّاب

316, 10 I والخَنْب ou peut-être والخَنْب

317, 4 *b* I = LP عبد الله

318, 18 *b* I وكانت

319, 2 *a* I = L طبيان

319, 4 I تغدُو

319, 4 I دمثُل

319, 11 جمادى l. جمدى

320, 21 تَدْمَى l. تدْمى

321, 3 I واحدقوا

321, 18 *a* I = L طُوى

324, 9 *b* I جعلوا

324, 14 sq. C'est de même sağ^c, indiqué comme tel en I

325, 5 حدَادْ l. حدَاد etc.

326, 1 *a* I نَغْتك

326, 9 جفا rime avec الوفا

326, 12 *d* I = L حَمْأة

326, 21 I يكن ∴ l. يَكُنّ

327, 7, 15 I مبْه

328, 10 *a* I = P مسلم corrigé en مسلمة d'une main postérieure

330, 1 الى l. ال

330, 1 I آمُويَة

330, 2 I بخارى

330, 12 *c* I = P اذا

330, 11 I = P مستلْقما

332, 2 I* شرطته

332, 10 *a* I يَتَّنَمَّنا sic!

332, 17 *b* I = P om. وقد

333, 8 *b* I = LP ملهوبا

334, 1 I* تعيش

334, 5 *b* I نكلّ

334, 10 I تُوُفّدتْ

335, 4 ارض l. رض

335, 17 وقال l. قال

338, 6 الى I [على

338, 7 *b* I = LP جيلان

338, 7 *c* I = P om. و

338, 13 *f* I sur la marge avec ط: فاجاب عليه هشام

340, 15 *a* I = P واختلف

341, 1 I حُريش

341, 1 تسلّيا l. تسلّبا (Rosen)

341, 22 الكرمانىّ I [بالكرمانىّ

342, 18 تضافروا l. تظافروا (De Goeje)

343, 11 بن l. ابن

343, 16 *a* I = LP قال

343, 17 *b* I = LP فدفعه

343, 21 I يسوق الينا

344, 16 I aussi خُرج mais l. خَرج (cf. ligne 13)

345, 21 I* وما لهشام

346, 12 *b* I = P المؤمنين

347, 5 I* شرطته

347, 7 *a* I = P والتسلّط

347, 20 يُباع l. تُباع

348, 3 I معه الى واسط

348, 9 فتَذَّكَّر l. فتَذَكَّر (De Goeje)

349, 17 بايعوه l. بايعوا

349, 19 I آذنت

350, 2 I غَزْوان

351, 4 I يَفْسَد

351, 5 يحمل l. تَحْمِل

351, 5 I المطّل

351, 20 I بعضُ

351, 22 I = LP بكر بكر

352, 7 I* شرطته

352, 9 *a* I = P om. بن

352, 20 I الصّباح

353, 6 *a* I* = P ركب

353, 8 I يُنْتَب

353, 11 *b* I = L ضُرّ

353, 12 I الدهر الدهر

353, 19 *a* I = L تواقفوا

354, 3 *a* I = P وابى

354, 17 I* يوم

354, 18 I هُوِيًّا

355, 2 *a* I = LP تسام

355, 5 ظافرتم l. ضافرتم (De Goeje)

355, 14 *c* I = L om. الامر

356, 8 *b* I = P om. فقال

356, 14 *d* I = LP يقوى

356, 14 *e* I = LP استعين

356, 18 *f* I = L sur la marge واقول

357, 14 قيل l. اقبل

358, 1 *b* I = LP الذى

359, 15 تسلّبا l. تسلّيا (Rosen)

359, 19 I* يا محمد

359, note *b* Lés. l. Lis.

360, 7 *a* I = L اليمنيّة

360, 9 *b* I = P om. وكانوا

360, 11 *c* I* = L غيبُ

362, 4 *a* I = P om. فيها

362, 8 I عقدُ

362, 16 I قُدُمًا قُدُمًا

364, 19 I أُبلّغ

366, 16 I دَمًّا

366, 17 I يقوم sic

367, 1 I باجواز

367, 2 I مُعَلَّما

370, 2 مهمّ] I* مَهْيَمْ

374, 16 *a* I = P فكونوا

375, 8 *b* I = P om. انه

376, 1 I يامنى

377, 12 *b* I = P يمكنوا

379, 19 I دمَّما

380, 5 *a* I = LP الروَندية

380, 16 ولمن l. وبمن (Rosen)

381, 12 *e* I = P om. jusqu'à بالنفس الزكيّة

381, 14 *f* I = P om. jusqu'à رضوان الله عليهم

381, note *f* اليهم l. عليهم

381, 18 *h* I = P om. بن محمد

381, 19 I عباس

381, note *e* بالغس l. بالنفس

382, 2 I om. بن المنصور

382, 3 *b* I = P أمر sans المهدى

382, 12 *e* I = P om. الهادى

382, 12 I* وبويع لَهُ

382, 16 I aussi بعيسيباذ mais l. بعيساباذ

382, 19 I واقبل

384, 3 I om. الىّ

384, 3 I أَجْلِسْ

384, 6 يكفى .l تكفى

385, 5 *a* I = L و

385, 6 I عُنيبٌ

387, 5 I* اوغل

388, 7 *b* I = L محمد

388, 8 جمادى .l جمدى

388, 14 *c* I = P الخليفة

390, 7 *a* I = P om. الأَمين

392, 3 *b* I = LP الذى

393, 1 الحسين .l الجسين

394, 1, 7 I الانبارى

394, 10 *b* I = LP فعما

394, 16 *c* I = LP الرحمن

394, 16 *d* I = LP للحسن

395, 9 I الحلى اهلُه

395, 10 يعار .l يعارا

396, 8 *a* I = P ajoute الذى يقال له

397, 3 *a* I = P وقتله

397, 5 I فقتله

397, 7 *c* I = P يده

397, 9 *e* I = P يَنْسَبُ

397, 11 I = P والجبل

397, 13 I المؤونة

397, 17 I كِرْم

398, 7 لها mieux له avec L (Rosen)

398, 8 *d* I = P (l. لم يكن همّه)

398, 12 *h* I aussi يوباره mais ligne 17 يويباره

398, 19 *k* I = P بتحاحذار

399, 1 *a* I دَرْوَد

399, 6 *c* I = P la même lacune

399, 6 I تلالا

400, 3 *a* I = P وصار

400, 8 *d* I = L om. نهر

400, 8 *e* I = P اسباط

400, 10 I اسباط

400, 11 *g* I = P رجله

400, 12 I اسباط

400, 15 *j* I = L وقطعه

400, 19 حَرْبِ l. حَرْبِ

401, 3 *a* I = P ajoute بالله

401, 8 *f* I = P om. له

401, 9–10 I* وحسبك انت ايضًا يا ابا عبد الله

401, 17 *k* I = P om. كتاب

401, 18 *l* I = P om. الدينوري

401, 20 I om. تعالى ورضى عنه

INDEX DES CITATIONS DU QORAN.

INDEX DES AUTORITÉS CITÉES.

INDEX DES POÈTES.

النَّمْلِ	١٧, ١٩—١٨, ١	طويل
السلاسلِ	٣٤٧, ١١—١٣	طويل
عطبولِ	٣١٥, ١٦—١٨	خفيف
طويلُ	١٦٥, ٧—١٦	طويل
مخائِلُهْ	٤٢, ٨—٩	طويل
أَظْلَما	٢٧٢, ٤	طويل
مذمَّمَا	١٩٧, ٣—٤	طويل
الدَّمَا	٣٢٠, ٢١	طويل
رسَّمَا	٣٦٦, ٢٢ —٣٦٧, ٤	رجز
أَعْجَمِ	٢٢٨, ١٣—١٥	طويل
الاقوامِ	٣٢٣, ١	كامل
تميمِ	٣٥٤, ١٢ —١٩	وافر
حامِى	١٣٢, ١٥—١٣٣, ٣	وافر
أَخْزَمِ	٣٧٢, ٩	رجز
مقيمُ	٣١٩, ٨—١٠	طويل
حائمُ	٣٣٣, ٢٠—٣٣٤, ١	طويل
الصَّرَمُ	٢٤٨, ١٥	بسيط
عظيمُ	١٨٥, ١١—١٣	خفيف
السلامُ	٣٣٧, ٥	خفيف
ضرامُ	٣٥٦, ١٦—٢٠	وافر
نَعْلَمُ	١٥٩, ١١—١٢	رجز

حداْ	٣٢٥, ٥—٧	سريع
قاعدا	١٩, ١١	رجز
قلادهْ	٢٨٦, ١١—١٣	رجز
شريدِ	٣٠٤, ١٧—١٨	طويل
الملْبدِ	٣٢٠, ١٤	رجز
زيادِ	٢٩٢, ١٦—١٨	رجز
ثمودِ	٢٨٨, ١٨—٢١	خفيف
مرادِ	٢٥١, ٤	وافر
يزيدُ	٢٩٠, ٢—٥	طويل
أربَدُ	١٧٥, ١٠—١١	طويل
جدودُها	٣٦١, ١٣—١٧	طويل
الشَتَرْ	١٩٧, ٢١	رجز
غَبَرْ	١٩٠, ١١—١٣	رجز
تَفِرْ	٣٢٠, ١٧	رجز
الخَبَرْ	٢٨٢, ٢٠—٢٨٣, ٨	طويل
وزيرا	٣٦٨, ١١	كامل
شمّرا	١٨٨, ١٢—١٣	طويل
كثيرا	٢٨٣, ٢١—٢٨٤, ٣	خفيف
الخَبَرا	٣١٤, ٦—٩	بسيط
انبرَى	٢٧٥, ١—٢	رجز
جرَى	٣٨٧, ٢١—٢٣	كامل
كسكرِ	٢٣, ١٣—١٤	طويل
تسْرِى	٢٨٥, ١٩—٢١	رجز

INDEX DES RIMES.

ه

و

ى

ن

م

ك

ق

غ

ف

ع

ص

ط

ش

ذ

ر

ز

د

خ

ح

ث

ج

ت

ب

INDEX GÉOGRAPHIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE.

أ

ه

ن

م

ل

ك

ق

غ

ف

ع

ض

ط

ص

ش

س

ز

ذ

ر

د

خ

ح

INDEX HISTORIQUE.

ا



فهارس

كتاب الأخبار الطوال

لأبى حنيفة أحمد بن داود الدينورى

جمعها و اعتنى بترتيبها و طبعها و تعليق مقدّمتها

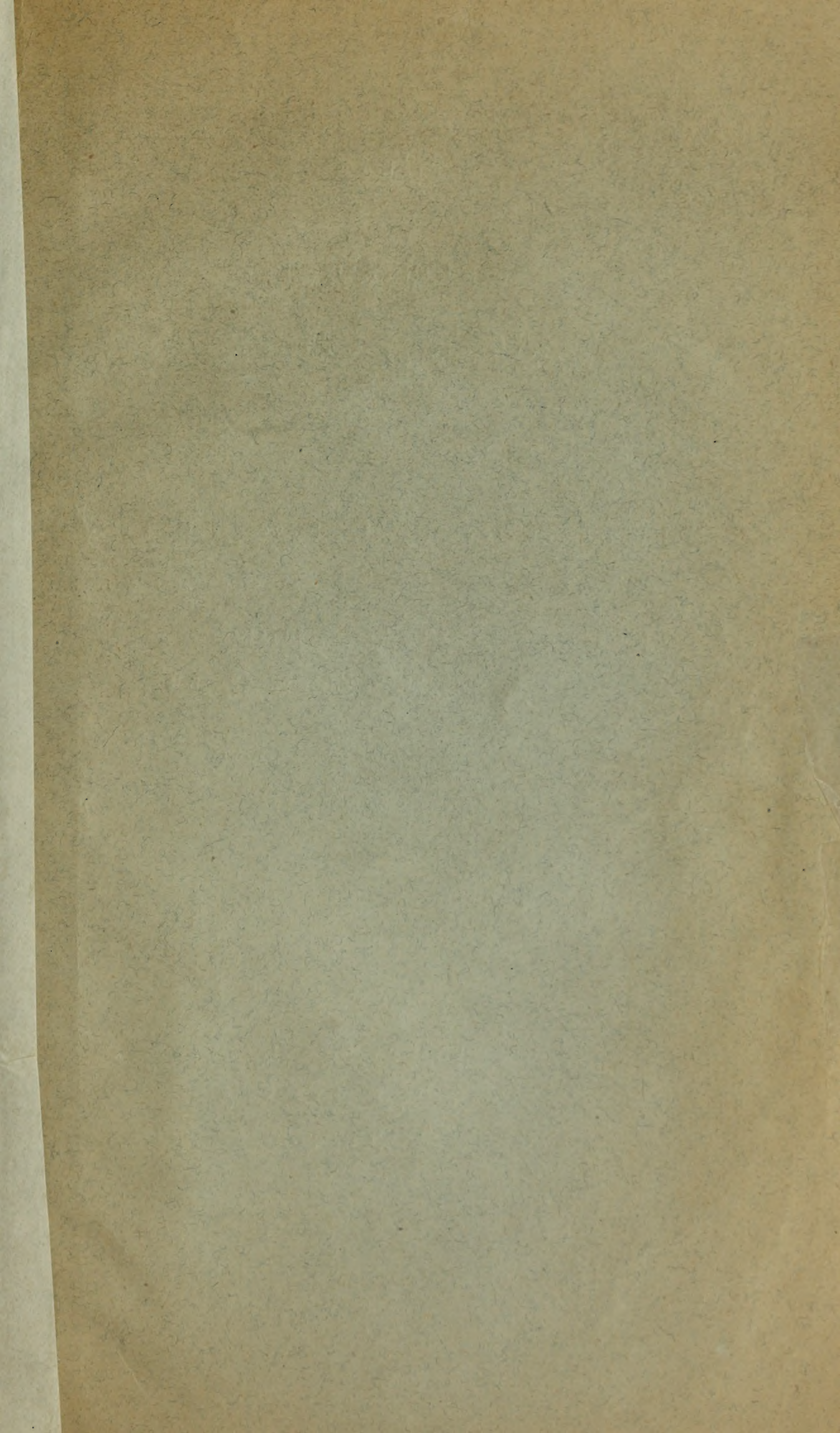
اغناطيوس كراتشقوفسكى

المعلّم بالمدرسة الكلّيّة الامبراطوريّة فى بطرسبرج

طبع بمطبعة بريل

فى مدينة ليدن المحروسة

سنة ١٩١٢ المسيحيّة



فَهَارِسُ

كِتَابِ ٱلْأَخْبَارِ ٱلطِّوَالِ

لِأَبِى حَنِيفَةَ أَحْمَدَ بْنِ دَاوُدَ ٱلدِّينَوَرِىّ

جمعها و اعتنى بترتيبها و طبعها و تعليق مقدّمتها

اغناطيوس كراتشقوفسكى
المعلّم بالمدرسة الكلّيّة الامبراطوريّة فى بطرسبرج

طبع بمطبعة بريل
فى مدينة ليدن المحروسة
سنة ١٩١٢ المسيحيّة

